



LA 5. SS-PANZER-DIVISION

« WIKING »

Par Yann Mahé

SES CAMPAGNES, SES CRIMES, SES CHEFS

S'il est une unité qui a contribué à forger le mythe des *Waffen-SS* « soldats comme les autres », pour reprendre la formule tant décriée utilisée par le chancelier Konrad Adenauer en 1953, il s'agit sans nul doute de la 5. *SS-Panzer-Division* « Wiking ». Aucune autre formation de la *Wehrmacht* n'a autant suscité de passions que celle-ci, présentée après-guerre, dès le début de l'affrontement entre les deux Blocs, comme une division composée de volontaires européens unis dans leur volonté de combattre le communisme. À cette légende tenace, s'est en effet ajoutée celle d'une division SS à l'honneur demeuré intact jusqu'au dernier jour de la Seconde Guerre mondiale. Aucun crime de guerre ne serait à mettre à son actif, encore moins une quelconque participation aux terribles *Judenaktionen* accomplies par les *Einsatzgruppen* sur le front de l'Est à partir de juin 1941. La « Wiking » se serait uniquement attachée à des missions combattantes, laissant à d'autres unités ces tristes besognes. Et ces missions combattantes, les « Wikinger » s'en seraient acquittés d'une manière exemplaire, grâce à un équipement digne de ses trois autres célèbres semblables : les *SS-Panzer-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Totenkopf ». Rien n'est plus faux : la « Wiking » a justement eu l'immense mérite de s'élever au rang de division d'élite parce qu'elle a toujours été sous-équipée en matériels... Ainsi, ces idées reçues sur la division « Wiking » sont toutes plus fausses les unes que les autres. Revenons donc sur le parcours des hommes de la « Wiking », sur leur combat tel qu'il fut vraiment mené il y a bientôt soixante-dix ans...





► Un Panzer-Grenadier de la 5. SS-Panzer-Division « Wiking » photographié derrière la pièce courte de 7,5cm « Stummel » (mégot) de son Sd.Kfz. 251/9. Le tube du canon porte deux marques de victoires symbolisées par les cercles blancs et la silhouette d'un char adverse. De quel genre de blindé, un Sd.Kfz. 251/9 « Stummel » peut-il bien triompher, le 7,5cm KwK 37 L/24 demeurant un tube à faible vitesse initiale surtout prévu pour l'appui des grenadiers ? Nous sommes en Pologne, à l'été 1944, à l'époque où les « Wikingers » jouent les « pompiers du front ». Archives Caractère Coll. Anderson





UNE EUROPE COLLABORATIONNISTE PRÊTE À LA « CROISADE CONTRE LE BOLCHEVISME »

► Le *Fører* Vidkun Quisling, chef du *Nasjonal Samling*, prononce un discours sur un monument glorifiant le passé guerrier des Vikings. La croix de Saint-Olaf, Saint-patron de la Norvège, est visible sur la colonne, de même que l'aigle enserrant cette même croix, symbole du *Nasjonal Samling* gravé sur la tribune. Ce parti pro-nazi, désireux de fédérer les Norvégiens derrière son *Fører*, tente de reprendre à son compte l'héritage viking, multipliant les références aux religions préchrétiennes et aux caractères runiques. Reste que le départ en Angleterre du roi Haakon VII, décidé à poursuivre la lutte aux côtés des Alliés, a jeté le discrédit sur Quisling, dont le mouvement acquiert une énorme... impopularité. Droits réservés

Été 1940. L'Europe occidentale est sous la botte allemande. En avril, la *Wehrmacht* a occupé la Norvège et le Danemark suite à l'opération « *Weserübung* », qui visait à empêcher les Alliés de contrôler la route du fer suédois. Le mois suivant, elle a déclenché son offensive à l'Ouest qui a abouti à l'invasion du Luxembourg, des Pays-Bas et de la Belgique. Par la même occasion, à la stupeur du monde entier, les Allemands ont terrassé l'Armée française – alors réputée la meilleure du globe – en six semaines.

Les habitants des pays occupés sont médusés. Ils attendent, résignés, la suite des événements. Ceux qui misent encore sur une victoire alliée passent pour fous, les plus décidés franchissent le pas d'entrer en résistance. D'autres, en revanche, font confiance au « Nouvel Ordre européen » promis par Hitler et tablent sur un prochain affrontement avec l'Union soviétique, berceau du communisme que beaucoup redoutent. Le *Führer*, pour ceux-là, constitue le dernier rempart face au bolchevisme conquérant de Staline. En Europe du Nord, la voie de l'Allemagne – entre autres références au pangermanisme, à la mythologie nordique et aux thèses néo-païennes chères à des dignitaires nazis tels Alfred Rosenberg ou Heinrich Himmler – est relayée par divers partis collaborationnistes. Aussi, la propagande allemande vantant la fraternité des peuples de race aryenne trouve-t-elle un écho favorable dans une frange mineure de la population des pays conquis.

En Norvège, malgré les récents combats ayant opposé l'armée royale à la *Wehrmacht*, le *III. Reich* peut compter sur les forces vives du *Nasjonal Samling*, le parti pro-nazi de Vidkun Quisling, ancien ministre de la Défense du gouvernement d'Oslo, qui avait rencontré Hitler en décembre 1939 afin de l'inciter à intervenir en Scandinavie pour devancer un débarquement allié. La symbolique nordique, les références aux Vikings, aux religions préchrétiennes et aux caractères runiques sont fortement utilisées dans la propagande de ce parti collaborationniste, qui dispose de sa propre troupe de choc, la *Hird*, du nom de la garde rapprochée des rois vikings. Bien que de portée insignifiante en Norvège même où, à la suite d'un discours de Winston Churchill en novembre 1941, le terme « Quisling » passera dans la langue courante pour désigner un traître à son pays, le discours du *Nasjonal Samling* séduit en Allemagne le théoricien du NSDAP Alfred Rosenberg qui rêve d'unir les Norvégiens, purs Aryens selon les critères raciaux nazis, au *Reich* millénaire.

Au Danemark voisin, existe depuis 1930 le *Danmarks Nationalsocialistiske Arbejder Parti* (DNSAP) du Dr. Fritz Clausen qui aligne sa propre SA, les *Storm-Afdelinger*

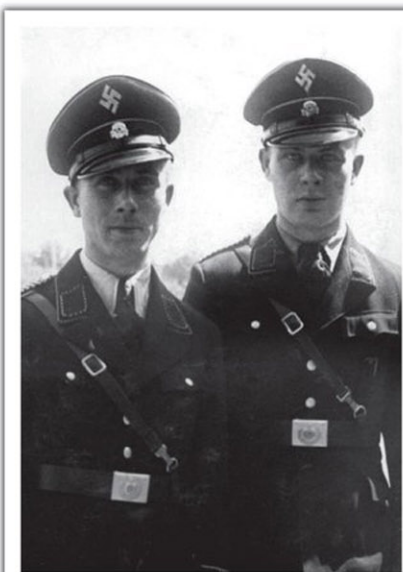


forts de 1 000 hommes. Si les institutions politiques ont bien été maintenues par l'Occupant, la nouvelle donne ne profite pas au DNSAP, ni à la pléiade de petits partis fascistes qui gravitent autour de lui, ce courant extrémiste jouissant d'une relative impopularité. Globalement, les Danois se rangent derrière le roi Christian X, qui a décidé d'accepter la

présence allemande sur son sol, sans pour autant la cautionner. Des militaires et des étudiants, cependant, ne cachent pas leur fascination pour la *Wehrmacht* et caressent l'idée de rejoindre ses rangs. Parmi eux, le capitaine Christian Frederick von Schalburg, un officier de l'Armée royale qui intégrera la division « Viking », avant de commander le *Freikorps Danmark*.



► Anton Mussert est le chef du *Nationaal-Socialistische Beweging*, le parti fasciste hollandais. Idéologiquement proche de l'Allemagne nazie, Mussert n'en défend pas moins le particularisme batave et s'oppose fermement à l'idée d'annexion défendue par le NSNAP concurrent. C'est Mussert qui a les faveurs de l'Occupant, mais son influence sur la population néerlandaise est pour le moins marginale. Droits réservés



Quant aux deux autres nations scandinaves, les engagements dans la division « Wiking » SS relèveront de circonstances particulières. En Suède, royaume fidèle à sa tradition de neutralité, le recrutement de la SS se fera clandestinement auprès des multiples partis fascistes, tels le *Svensk Socialistisk Samling* (SSS), le *Nationalsocialistiska Arbetarpartiet* (NSAP) ou le *Svenska Nationalsocialistiska Partiet* (SNSP). La signature du contrat d'engagement et le voyage jusqu'en Allemagne relèveront d'initiatives individuelles. Même chose pour les Finlandais qui, pour leur part et contrairement à une idée reçue, ne sont pas germaniques mais d'ethnie finno-ougrienne. Pour des raisons purement opportunistes, la SS, désireuse de gonfler ses rangs en faisant appel à des combattants endurcis (ce que les Finnois ont largement démontré être durant la guerre d'Hiver), se laissera à plusieurs reprises à considérer les Finlandais comme germaniques. Or, tout comme la Suède, la Finlande est officiellement neutre depuis septembre 1939 mais l'agression de l'Armée rouge du 30 novembre de la même année a obligé Helsinki, après une héroïque résistance, à céder des territoires importants à l'Union soviétique. Hormis les militants du parti fasciste *Suojeluskunta*, une grande marge de la population n'a guère de sympathie pour l'Allemagne nazie – d'autant que celle-ci, tenue par les dispositions du pacte de non-agression germano-soviétique, s'est bien gardée de lui venir en aide lors de la guerre d'Hiver – mais elle se tient prête, en cas d'invasion de l'URSS par la *Wehrmacht*, à reprendre les armes pour récupérer les territoires perdus. Les Finlandais en âge de porter les armes s'attendent donc à un ordre de mobilisation de leur armée et les engagements volontaires dans la *Waffen-SS* apparaissent dès lors inopportuns. Toutefois, dans un premier temps, quelques Finnois décident de contracter des engagements au sein de

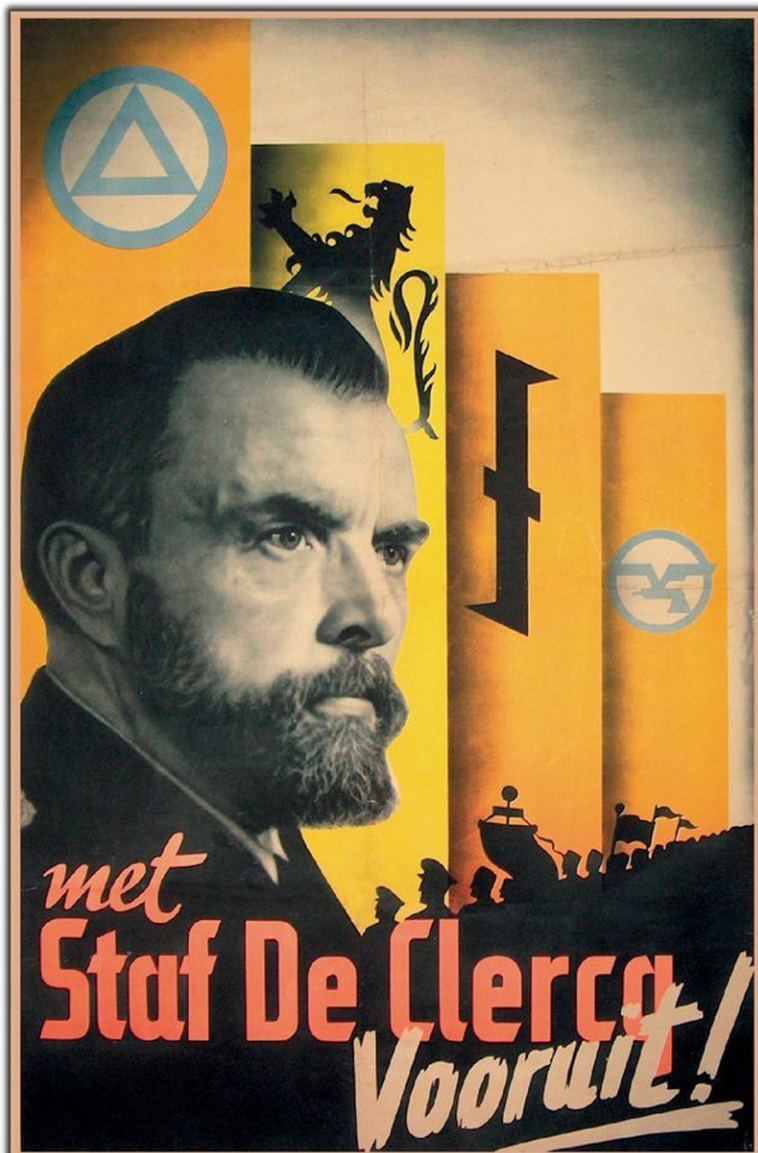
l'Ordre noir, c'est le cas notamment du champion du monde de saut à ski Paavo Vierto, qui sera tué dans les rangs de la *SS-Division* « Wiking » en Ukraine, en septembre 1941.

Sur les frontières occidentales du *Reich*, le groupe ethnique « germanique » est représenté, selon les théoriciens du parti nazi, par les Néerlandais et les Flamands, autrement dit les Belges néerlandophones. Aux Pays-Bas, la mouvance fasciste est incarnée par Anton Mussert, chef du *Nationaal-Socialistische Beweging in Nederland* (NSB) fondé en 1931, qui s'oppose du point de vue des objectifs politiques au *Nationaal-Socialistische Nederlandsche Arbeiderspartij* (NSNAP), parti pro-nazi prônant ouvertement un rattachement à l'Allemagne voisine. Seul parti politique autorisé par l'Occupant, le NSB défend la souveraineté hollandaise, adoptant simplement une posture de solidarité « communautaire » avec les Allemands pour satisfaire Berlin. Le mouvement dispose d'une organisation « clone » de la SS : la *Germaansche-SS in Nederland*, créée le 11 septembre 1940 en tant que garde personnelle de Mussert. Cédant aux discours flous des recruteurs SS de La Haye évoquant des stages sportifs (relayés en cela par des complices du NSB) ou attirés par le prestige de l'uniforme, 2 448 Bataves se porteront candidats pour intégrer les rangs de la *Waffen-SS* dès 1940. Cependant, la moitié d'entre eux seront recalés lors de la visite médicale.

► Affiche du *Vlaams Nationaal Verbond* (Ligue nationale flamande), le parti fasciste flamand de Staf de Clerq. Charismatique, orateur de grand talent, usant de paraboles percutantes auxquelles une frange de la population, lassée de l'influence des Wallons à Bruxelles, n'est pas insensible, Staf de Clerq est un homme politique dont la popularité parmi les Flamands est loin d'être négligeable. L'un de ses subordonnés, René Lagrou, se mobilise dès les premiers jours d'occupation allemande pour inciter ses concitoyens à entrer dans la *Waffen-SS*.
Droits réservés

En Flandre belge, les nationalistes flamands perçoivent dans l'Allemagne hitlérienne, dès avant-guerre, la possibilité de s'affranchir de la tutelle du gouvernement bruxellois, dont les orientations sont jugées systématiquement wallonnes. S'il n'est pas pro-nazi à proprement parler, le parti *Vlaams Nationaal Verbond* (VNV) du très populaire Staf de Clerq n'en défend pas moins une ligne germanophile, l'adjectif apparaissant même comme un euphémisme. Militant pour le séparatisme et un rattachement aux Pays-Bas, les activistes du VNV s'opposent au *Verdinaso*, parti fasciste flamand militant pour la constitution d'un État thiois (rassemblant toutes les provinces néerlandophones : luxembourgeoises et allemandes comprises), projet entrant en concurrence avec les desseins allemands. En septembre 1940, deux dirigeants du VNV, René Lagrou et Ward Hermans, fondent, avec l'appui du SD (*Sicherheitsdienst* – service de renseignement de la SS), l'*Algemeene SS-Vlaanderen* qui organise une campagne de recrutement au profit de la *Waffen-SS* et monte des actions violentes contre la communauté juive d'Anvers.

◀ Deux membres de l'*Algemeene SS-Vlaanderen* posent fièrement pour le photographe. L'influence de l'*Algemeine-SS* allemande est indéniable (uniforme noir et tête de mort), les pro-nazis flamands ayant même été jusqu'à « copier » mot pour mot la célèbre devise de l'Ordre noir de Heinrich Himmler : « *Mijn Eer Heet Trouw* » (devise qui est également celle de la *Germaansche-SS in Nederland* !), ce qui signifie « Mon honneur s'appelle fidélité ». Dès 1940, *Algemeene SS-Vlaanderen* et *Germaansche-SS in Nederland* s'érigent en véritables pendants de la SS en Flandre et aux Pays-Bas.
Droits réservés





1940 : LE RECRUTEMENT DE LA WAFFEN-SS S'ÉLARGIT



▲ Johannes Hendrik « Henk » Feldmeijer, chef de la *Germaansche-SS in Nederland*, véritable organisation clone néerlandaise de la SS créée le 11 septembre 1940. Outre la similitude frappante du point de vue uniformologique, la proximité avec la SS allemande s'exprime également par des critères de sélection draconiens : le candidat à la *Germaansche-SS* doit être âgé de 18 à 35 ans, prouver ses racines aryennes jusqu'en 1800 (les officiers jusqu'en 1750) et mesurer au minimum 1m75. Bon nombre des recrues hollandaises de la *SS-Division « Viking »* proviennent de la *Germaansche-SS*. C'est le cas de Feldmeijer qui, après avoir servi avec le *SS-Infanterie-Regiment (mot.) « Leibstandarte SS Adolf Hitler »* dans les Balkans, combattra en URSS au sein du *SS-Flak-Abteilung* de la « Viking », de juin 1942 à mars 1943. Courageux, il recevra la Croix de Fer 2^e classe, l'Insigne d'assaut de l'Infanterie et l'Insigne des blessés en noir. Feldmeijer sera tué par le mitraillage d'un *Jabo* (chasseur-bombardier) allié en février 1945. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Stenzel-026-22

Alors que l'Europe de l'Ouest a été mise au pas, le prestige (surdimensionné au regard des prestations des SS sur le terrain lors de la *Westfeldzug*) acquis par la *Waffen-SS*, et soigneusement entretenu par la propagande de Himmler, fait des émules en Scandinavie, en Hollande et en Flandre belge.

Durant le second semestre 1940, suite à l'issue victorieuse de la *Westfeldzug*, la *Wehrmacht* est en pleine réorganisation. La démobilisation partielle de la *Heer* consécutive à l'Armistice avec la France s'est traduite par le passage, du 25 juin au 1^{er} août, de 164 à 119 divisions. Or, à cette dernière date, l'opération « Seelöwe » ayant été abandonnée, Adolf Hitler a pris la décision d'attaquer l'Union soviétique, but de guerre qui est le sien depuis toujours. Ainsi, en vue de l'opération « Barbarossa », les rappels et les créations d'unités font passer les effectifs de la *Heer* de 119 à 203 divisions, du 1^{er} août 1940 au 1^{er} mai 1941.

Parallèlement à ces réaménagements, rendus nécessaires par l'entreprise plus vaste que représente l'invasion de la Russie, l'Ordre noir décide lui aussi d'augmenter ses effectifs. Soldats politiques du national-socialisme, les *Waffen-SS* se doivent effectivement de figurer comme les nouveaux Chevaliers teutoniques de cette imminente « Croisade contre le bolchevisme ». Le *Reichsführer-SS* Himmler a été impressionné par la conduite au feu du *SS-Infanterie-Regiment (mot.) « Leibstandarte SS Adolf Hitler »*, de la *SS-Verfügungstruppen-Division* et de la *SS-Division « Totenkopf »* lors de la campagne de France. Son intention est donc d'accroître le nombre d'unités de la *Waffen-SS* de trois à quatre. Or, un problème de taille demeure. Dans les frontières du III. Reich, la conscription reste réservée aux trois branches de la *Wehrmacht* et, par conséquent,

le recrutement de la SS sollicite traditionnellement des volontaires de 17 à 22 ans pouvant prouver leurs racines aryennes jusqu'en 1800, jusqu'en 1750 pour les officiers. Afin de pallier ce problème, le *SS-Hauptamt* (SS-HA) du *SS-Obergruppenführer* Gottlob Berger, office de recrutement de la SS, propose de faire appel aux *Volksdeutsche*, les Allemands ethniques résidant dans les territoires ayant appartenu autrefois à l'Empire austro-hongrois. À l'initiative du *Hauptamt Volksdeutsche Mittelstelle* (VOMI), office nazi défendant les intérêts des *Volksdeutsche* en Europe de l'Est et dans les Balkans, des tournées et campagnes de recrutement sont donc organisées auprès des diverses communautés allemandes, principalement celles de Slovaquie, de Hongrie et de Roumanie. Autre passe-droit trouvé par Berger : des milliers de jeunes Allemands de 18-19 ans, non encore mobilisables dans la *Wehrmacht* mais attirés par les conditions d'engagement intéressantes de la SS, sont approchés par les recruteurs. Les plus décidés ou les plus malléables franchissent le pas et apposent leur signature au bas des contrats d'enrôlement.

Par ailleurs, la conquête du Danemark et de la Norvège dans un premier temps, puis celle des Pays-Bas et de la Belgique (flamande) ont ouvert de nouvelles perspectives à la *Waffen-SS*. En effet, selon les préceptes du régime national-socialiste, ces populations sont considérées racialement comme « germaniques ». Rien ne s'oppose donc à leur





intégration dans la SS. Hitler lui-même donne son accord pour le recrutement de volontaires hollandais en mai 1940. L'opportunité est donc offerte à Heinrich Himmler d'ouvrir des bureaux d'appel au Danemark, en Norvège, aux Pays-Bas et en Belgique néerlandophone. Si dans ces deux derniers territoires, en raison de l'hostilité à peine dissimulée des dirigeants locaux qui y voient une ingérence de l'Ordre noir dans leurs affaires, les approches sont avant tout effectuées par des collaborateurs des mouvements déjà évoqués (tel le très actif René Lagrou à Gand), les initiatives sont bien plus médiatiques en Scandinavie occupée. Ainsi, dès le 20 avril 1940, un communiqué allemand invite les volontaires danois et norvégiens à rejoindre la *Waffen-SS*, une immixtion qui provoque la colère et la démission du ministre des Affaires étrangères danois Peter Munch. Au Danemark, comme nous l'avons vu, les organisations pro-nazies restent largement minoritaires mais la propagande de la SS, qui rappelle aux habitants qu'ils sont les dignes descendants des Vikings, a son petit effet sur les admirateurs de l'Allemagne nazie ou sympathisants du DNSAP, mais également sur

les chômeurs, étudiants, aventuriers ou simples naïfs impressionnés par la toute-puissance de la *Wehrmacht*. Les engagés volontaires sont issus de ces mêmes milieux en Norvège où, cependant, la part de militants de la *Hird*, tant haïe par la population, est plus importante. Les admissibles sont âgés de 17 à 23 ans et doivent signer un contrat d'au minimum deux ans ; à eux s'offre la possibilité de jouir de la nationalité allemande.

LA LEVÉE DE LA SS-DIVISION « WIKING »

À l'automne 1940, toutes les filières étrangères et les artifices déployés par Gottlob Berger en Allemagne sont donc en place pour permettre la constitution d'une nouvelle division de *Waffen-SS*. Aussi, le 19 septembre, le *Generalfeldmarschall* Wilhelm Keitel, chef de l'*Oberkommando der Wehrmacht*, informe-t-il l'*Oberkommando des Heeres* que « le Führer et l'OKW ont ordonné [...] la formation, dans le cadre de la Heer, d'une nouvelle division SS [...] qui doit recourir au potentiel humain désormais disponible dans ces pays habités par une population de cette origine [aryenne]

(Norvège, Danemark, Pays-Bas) ». C'est le *SS-Brigadeführer* Hans Jüttner, chef du *SS-Führungshauptamt* (SS-FHA), état-major administratif de la SS, qui est chargé de la mise sur pied de l'unité. Il va ponctionner les divisions existantes pour former la quatrième de la *Waffen-SS*¹. Le noyau de cette dernière est formé du *SS-Regiment* « Germania » du *SS-Standartenführer* Karl Reichsritter von Oberkamp, dont les hommes sont des vétérans des campagnes de Pologne et de France, qui est prélevé sur la *SS-Verfügungstruppen-Division*. À ses côtés sont formés deux autres régiments d'infanterie motorisée, constitués à partir des volontaires dits « germaniques » : Néerlandais et Flamands rejoignent le *SS-Regiment* « Westland » du *SS-Standartenführer* Hilmar Wäckerle, tandis que Danois et Norvégiens composent le *SS-Regiment* « Nordland » aux ordres du *SS-Standartenführer* Fritz von Scholz. Les effectifs théoriques de ces deux derniers régiments étant très loin d'être atteints, l'appoint est fourni par les *Volksdeutsche* recrutés. Quant à l'artillerie divisionnaire, elle est formée avec des personnels de la *SS-Verfügungstruppen-Division* et de la *SS-Division* « Totenkopf », le tout placé sous le commandement du *SS-Standartenführer* Herbert Otto Gille. Le *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* est pour sa part commandé par le *SS-Hauptsturmführer* Hans-Albin Freiherr von Reitzenstein, un aristocrate qui a auparavant servi dans la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». C'est le *SS-Brigadeführer* Felix Steiner, prestigieux instructeur des *SS-Verfügungstruppen* aux côtés de Paul Hausser à la fin des années 1930 et ancien *Kommandeur* du *SS-Regiment* « Deutschland », qui est désigné pour prendre la tête de cette nouvelle division. Au début décembre, la plupart des unités sélectionnées par Hans Jüttner pour la constitution de celle-ci ont fusionné. Le 3, le SS-FHA révèle qu'elle a reçu le nom de *SS-Division* « Germania ». Dès la fin du mois cependant, compte tenu des risques de confusion possibles avec la *SS-Division* « Deutschland », ancienne *SS-Verfügungstruppen-Division*, elle est renommée *SS-Division* « Wiking ».

SS-DIVISION « GERMANIA » (Décembre 1940)

Stab
SS-Regiment « Germania »
SS-Regiment « Nordland »
SS-Regiment « Westland »
SS-Artillerie-Regiment 5
SS-Nachrichten-Abteilung 5
SS-Pionier-Bataillon 5
SS-Panzerjäger-Abteilung 5
SS-Aufklärungs-Abteilung 5
1. und 2. Sanitäts-Kompanie
1-3 Werkstatt-Kompanie

◀ Affiche de recrutement de la *Waffen-SS* appelant les Norvégiens à rejoindre ses rangs. Le parallèle fait par la propagande nazie entre les SS et les Vikings est pour le moins explicite. Environ 300 volontaires norvégiens sont retenus pour la division « Wiking » en 1940. Bundesarchiv-Bildarchiv Plak 003-025-034

1 - La *Polizei-Division* n'intégrera officiellement la *Waffen-SS* qu'en février 1942.

◀ Page de gauche en bas. Sur la place du marché d'Anvers, donc en pays néerlandophone, des miliciens de la Brigade noire de Flandre (*Dietsche Militie-Zwarte Brigade*, formation paramilitaire du VNV de Staf de Clercq) effectuent une prise d'armes. Le drapeau au premier plan est celui de la Flandre (D'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules) agrémenté de la rune du loup, c'est l'étendard du VNV. Cette organisation belge fournit logiquement des volontaires à la division « Wiking ». Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 146-1973-113-37



▲ Felix Steiner, véritable planificateur de l'entraînement de la *Waffen-SS*, est choisi pour commander la *SS-Division* « Wiking ». Il est ici immortalisé dans le Caucase en septembre ou octobre 1942, alors qu'il a le rang de *SS-Gruppenführer*.

Les « Wikingers » ne pouvaient pas espérer meilleur chef. Steiner est un soldat avant tout, mais son implication dans les crimes de guerre commis par son unité en Ukraine n'a toujours pas été éclaircie.

À défaut de les avoir ordonnés, il en a forcément eu connaissance...

Bundesarchiv-Bildarchiv
Bild 101III-Moebius-139-08

Le rassemblement des unités organiques terminé, celles-ci gagnent leurs villes de garnison : l'état-major stationne à Munich, les *SS-Regimenter* « Westland » et « Germania » dans les environs de la capitale bavaroise, le *SS-Regiment* « Nordland » à Vienne et Klagenfurt. Commence alors le rude entraînement militaire spécifique à la *Waffen-SS* (mis au point par Felix Steiner lui-même) fait de marches forcées, d'exercices physiques poussés, d'exercices à balles réelles, le tout ponctué par les hurlements des *Spiess* (adjudants) qui inculquent une discipline d'acier à la troupe. Pour nombre des volontaires étrangers, c'est la désillusion. L'apprentissage est rude, trop rude. Les exigences sont bien trop importantes et l'instruction militaire trop éprouvante. Les jeunes incorporés abusés par les recruteurs, particulièrement les Néerlandais qui pensaient effectuer des séjours sportifs ou trouver dans la *Waffen-SS* une vie faite d'aventures, s'aperçoivent qu'ils ont commis une erreur en signant leur contrat et demandent à résilier leur engagement. Ils sont ainsi quelques centaines à obtenir le droit de quitter les rangs de l'Ordre noir. Les cours d'éducation idéologique de la SS sont également sources de malentendus : Néerlandais et Flamands paraissent totalement hermétiques, pour ne pas dire sceptiques, aux régulières évocations de la « communauté nordique » dispensées par les officiers SS, une notion qui leur était totalement étrangère jusqu'à présent.



▼ Affiche de 1942 exhortant les Norvégiens à se porter volontaires pour la *Waffen-SS*, et plus particulièrement pour la *Freiwilligen Legion Norwegen* (Den Norske Legion), unité levée en juin 1941 pour combattre l'Union soviétique. Elle sera déployée dans le secteur de Leningrad. Le drakkar, légendaire navire viking, rappelle encore une fois le passé guerrier scandinave.
Bundesarchiv-Bildarchiv
Plak 003-025-037

Plus problématique encore est la barrière de la langue. À l'origine, au sein de la division « Wiking », se mêlent pas moins de six nationalités : Allemands, Norvégiens, Danois, Suédois, Néerlandais et Flamands. Les volontaires sont évidemment autorisés à parler entre eux en employant leur langue natale, mais la langue de communication et de commandement reste l'allemand. Or, l'allemand tel qu'il est alors parlé par les *Reichsdeutsche* (citoyens allemands du III. Reich) n'est pas compréhensible par tous les *Volksdeutsche*, en particulier ceux appartenant aux communautés installées dans les Balkans depuis le Moyen Âge qui baragouinent, plus qu'ils ne parlent, la langue de Goethe. Leur patois, au mieux leur allemand approximatif, fait d'ailleurs bien souvent l'objet de railleries et vexations de la part des cadres *Reichsdeutsche*. Même chose pour les Flamands, dont l'origine belge et le flegme suscitent le mépris de nombreux officiers-instructeurs qui n'ont pas été préparés ni même avertis des caractères propres à chacune des nationalités représentées dans la *SS-Division* « Wiking ». En pragmatique, le *SS-Brigadeführer* Steiner demande

et obtient le départ de ces impatients et bouillants cadres SS. L'homme a compris qu'Allemands, Norvégiens, Danois, et même Hollandais et Flamands entre eux ne se trouvaient que peu d'affinités culturelles et historiques : c'est donc l'esprit de corps qui doit primer. Malgré ces frictions, la camaraderie, la solidarité, la fierté et le privilège d'avoir pu intégrer une formation militaire d'élite confortent les étrangers qui sont restés, dans leur volonté de parfaire leur instruction jusqu'au bout. Mieux, de nouvelles arrivées sont enregistrées : le 13 janvier 1941, Vidkun Quisling a lancé un appel à la radio norvégienne pour inciter 3 000 de ses compatriotes à rejoindre le *SS-Regiment* « Nordland », afin de lutter contre le « despotisme mondial de l'Angleterre ». Il est vrai que le volontariat n'ayant pas atteint les espérances du *Reichsführer-SS*, l'âge limite initial de 23 ans a été porté à 40 ans. Le mois suivant, le *SS-Obergruppenführer* Gottlob Berger prend contact avec l'ambassade allemande en Finlande, afin d'accueillir sur le sol du Reich un millier de volontaires finnois dont l'enrôlement dans la *Waffen-SS* a fait l'objet d'un accord secret entre Berlin et Helsinki quelques



◀ Portraits de haut en bas
Le SS-Standartenführer
Fritz von Scholz commande
le SS-Infanterie-Regiment
« Nordland » supposé être
à recrutement scandinave.
Droits réservés

Le SS-Standartenführer
Herbert Otto Gille est le
Kommandeur du
SS-Artillerie-Regiment 5.
Droits réservés

◀ Ci-contre
Prestation de serment de
volontaires SS danois du
Freikorps Danmark, unité
recrutée en juin 1941
à l'initiative du DNSAP
du Dr. Fritz Clausen, en
dehors du cadre de la
division « Wiking ». Cette
légion sera commandée
par le SS-Sturmabführer
Christian Frederick von
Schalburg, un ancien
officier de l'Armée royale
danoise provenant de
la SS-Division (mot.)
« Wiking ». Parallèlement
à ces Danois, des jeunes
suédois conduits par le
capitaine Schmiterlow,
s'engageront clandestinement
dans la *Waffen-SS* à
l'annonce de l'invasion
de l'Union soviétique ; ils
rejoindront la « Wiking ».
Bundesarchiv-Bildarchiv
Bild 101 III-Weill-096-27

mois plus tôt. Ces 1 000 conscrits de l'Armée finlandaise, que l'Allemagne s'est strictement engagée à ne faire combattre que face à l'Union soviétique, sont officiellement présentés comme des « travailleurs destinés à l'industrie de guerre allemande », ce afin de ne pas éveiller l'attention. Ils arriveront en Allemagne entre mai et juin 1941, répartis en cinq contingents successifs : les trois premiers composés de 430 vétérans de l'Armée finlandaise directement intégrés à la SS-Division « Wiking » (plus précisément au III./SS-Regiment « Nordland »), les deux autres, dénués d'instruction militaire, gagneront Vienne pour y suivre leur entraînement ; ils formeront plus tard le SS-Freiwilligen Bataillon « Nordost », rebaptisé en septembre *Finnisches Freiwilligen Bataillon der Waffen-SS*. Notons que ces Finlandais ne sont pas tenus de prêter serment à Adolf Hitler. Une seule raison les a incités à rejoindre la *Waffen-SS* : la certitude d'en découdre tôt ou tard avec l'URSS.

En avril 1941, l'ensemble de la SS-Division « Wiking » est transféré sur le terrain de manœuvres de Heuberg pour y poursuivre l'entraînement. C'est là que l'unité est inspectée

par le *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg qui se dit fort impressionné par le haut degré de préparation acquis par les hommes de Steiner. La « Wiking » est fin prête au combat.

Au début du mois de juin, la SS-Division « Wiking », jugée opérationnelle, est transférée par voie ferrée en Silésie, dans la région Oels-Militsch-Wohlau, afin de participer à l'opération « Barbarossa ». Elle est placée sous le commandement du XIV. Armee-Korps (*General der Infanterie* Gustav von Wietersheim) de la *Panzergruppe 1* du *Generaloberst* Ewald von Kleist, qui dépend elle-même de la *Heeresgruppe Süd* chargée d'investir l'Ukraine, « grenier à blé » de l'Union soviétique. Le 21 juin 1941, veille du déclenchement de l'offensive, la division « Wiking » stationne au sud-est de Lublin, entre les rivières Vistule et Bug. Elle compte alors 19 377 hommes dont 90 % d'Allemands, soit seulement 1 143 étrangers (631 Néerlandais, 294 Norvégiens, 216 Danois, 1 Suédois et 1 Suisse). On est donc loin de la division de volontaires étrangers fièrement présentée par la propagande de l'Ordre noir.

SS-DIVISION (MOT.) « WIKING »

(26 mai 1941)

Stab

SS-Infanterie-Regiment « Germania »
SS-Infanterie-Regiment « Nordland »
SS-Infanterie-Regiment « Westland »
SS-Artillerie-Regiment 5
SS-Artillerie-Meßbatterie
SS-Nachrichten-Abteilung 5
SS-Pionier-Bataillon 5
SS-Panzerjäger-Abteilung 5
SS-Aufklärungs-Abteilung 5
SS-Fla-MG.-Bataillon
Nachschub-Dienste
Sanitäts-Dienste
Ordnungsdienste

LA SS-DIVISION « WIKING » DURANT L'OPÉRATION « BARBAROSSA »

Durant les premiers jours de l'opération « Barbarossa », la SS-Division (mot.) « Wiking » est maintenue en réserve de la *Panzergruppe 1*. À leur grand dam, les *Waffen-SS* restent l'arme au pied, tandis que 3 millions de leurs camarades sont partis à l'assaut de l'Union soviétique.



► Des SS-Grenadiere de la SS-Division (mot.) « Wiking » se tiennent prêts à repousser un assaut soviétique depuis leur position. Tandis qu'un sous-officier armé d'un MP-40 observe le terrain à la jumelle, le mitrailleur surveille la ligne de feu, MG-34 prête à cracher ses munitions de 7,92 mm. Droits réservés



Le 29 juin, enfin, les « Wikingers » se mettent en marche, 3./SS-Regiment « Westland » en tête. Ils traversent les villages de Zamosz et Rava-Russkaja, en direction de Lvov. Là, après avoir découvert dans la prison de la ville les corps de

certains de civils assassinés par le GRU (service de renseignements de l'Armée rouge), ils grimpent à bord des camions qui prennent la route de Tarnopol, le tout premier objectif de l'unité de Steiner. Leur baptême du feu inter-

vient le jour même, lorsqu'une batterie du SS-Artillerie-Regiment 5 repère un regroupement de blindés soviétiques sur le flanc gauche de la division et le pilonne. En quelques minutes, 48 chars et une centaine de camions russes sont détruits par les obusiers des SS. Le 1^{er} juillet, c'est au tour du « Westland » d'accrocher la 32^e division de fusiliers près de Zamosz. La « Wiking » est dans le « grand bain » !

La suite est beaucoup moins reluisante et bat en brèche une idée absurde selon laquelle la division « Wiking » n'aurait pas commis de crimes de guerre pendant les hostilités. À l'origine de cette légende tenace, et pour le moins aberrante, certainement une discussion le 4 juillet entre le *General der Infanterie* von Wietersheim et Felix Steiner à propos du *Kommissarbefehl – Führerbefehl* réprouvé par les deux généraux d'exécuter tout commissaire politique de l'Armée rouge capturé – durant laquelle le *Kommandeur* de la « Wiking » déclare qu'« aucun commandant d'unité censé ne pourrait se plier à cet ordre ». Il n'en fallait pas plus pour qu'une certaine littérature et les associations d'anciens *Waffen-SS* d'après-guerre en viennent à inventer le comportement irréprochable de la « Wiking » durant le conflit. Or, le mythe ne résiste pas bien longtemps à l'analyse objective des faits historiques et des archives, ainsi qu'aux témoignages à charge des *Waffen-SS* finlandais, surpris et choqués de découvrir que ce qui n'est pour eux qu'une guerre de Continuation, est pour les Allemands une véritable guerre d'extermination.

Un événement déchaîne la fureur meurtrière des « Wikingers » : la mort du *SS-Standartenführer* Hilmar Wäckerle, « patron » du *SS-Regiment* « Westland », frappé le 2 juillet par la balle d'un sniper soviétique alors qu'il



► Des hommes de la « Wiking » font une pause dans un village soviétique. Ces soldats sont extrêmement jeunes, affichant encore des visages juvéniles. Sollicitant, par une propagande active et des arguments souvent fallacieux, le volontariat des jeunes Allemands âgés de 17-19 ans, une tranche d'âge encore protégée par le RAD (le service du travail à effectuer à la sortie de la *Hitlerjugend*, auquel bon nombre veulent se soustraire), Gottlob Berger recrute des milliers d'adolescents pour constituer la division « Wiking ». Beaucoup de ces jeunes Allemands voient dans la *Waffen-SS* l'occasion d'échapper au RAD pour une vie faite d'aventures et de combats héroïques contre les « hordes judéo-bolchéviques » décrites par Goebbels. Droits réservés

► Dans un fossé antichar, des soldats soviétiques offrent leur reddition à des soldats de la « Wiking ». Ils sont brièvement interrogés avant leur transfert vers les lignes arrière. En 1941-42, les *Waffen-SS* de Steiner procèdent à l'exécution de centaines de prisonniers de guerre russes. Malgré la légende tenace qui a longtemps prétendu le contraire, le parcours des « Wikingers » sur le front de l'Est est jalonné de nombreux crimes de guerre. Droits réservés



inspectait du matériel ennemi capturé. Dès le lendemain, de l'aveu même des SS néerlandais, le village duquel est parti le coup de feu est noyé sous une *Vergeltungsfeuer* (tir de représailles). Dans les jours qui suivent, les *Waffen-SS* font « porter le chapeau » aux Juifs de la région : des centaines d'entre eux sont massacrés par la division à Lvov, Zolochiv et Tarnopol. Les atrocités ne s'arrêtent pas là, puisque, simultanément, commissaires politiques (malgré l'aversion de Steiner pour le *Kommissarbefehl*), prisonniers de guerre, civils ukrainiens sont aussi des centaines à succomber sous les balles des « Wikingers ». Durant les premières semaines de l'opération « Barbarossa », la *SS-Division (mot.) « Wiking »* laisse derrière elle un sillage d'exactions (voir par ailleurs). Après un bref intérim assuré par le *SS-Standartenführer* Karl Diebitsch, c'est le *SS-Oberführer* Artur Phleps qui remplace Wackerle à la tête du « Westland ». Ce *Volksdeutsche* de Roumanie, fraîchement recruté par la *Waffen-SS*, est loin d'être un enfant de chœur, comme le prouvera son affectation ultérieure à la terrible 7. *SS-Gebirgs-Division « Prinz Eugen »*.

Le 3 juillet, partant de Galicie, la *SS-Division (mot.) « Wiking »* se porte vers Tarnopol. La formation de Steiner se heurte alors à une contre-attaque blindée soviétique qui est brisée par les obusiers de 10,5cm de l'artillerie divisionnaire : 17 chars ennemis sont détruits et 27 autres capturés lors d'un vigoureux assaut des *SS-Grenadiere*. Le lendemain, la « Wiking » entre à Tarnopol. L'objectif des Allemands est à présent de rejeter les Soviétiques de la ligne « Staline », un réseau de fortifications plus ou moins bien préparées ouvrant l'accès à l'Ukraine orientale. Dans cette optique, le *SS-Brigadeführer* Steiner attribue à sa division la mission de franchir la rivière Sloutch près du village de Husyantyn, pour s'emparer de Proskurov. Le temps est exécrable et les chutes de pluie sont telles qu'elles menacent de compromettre l'action, tant la boue entrave la mobilité des véhicules de la « Wiking ». Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le *1./SS-Infanterie-Regiment « Westland »* du *SS-Hauptsturmführer* von Hadeln parvient à passer la Sloutch et à atteindre les abords de Husyantyn, mais les Russes tiennent bon et osent même de violentes contre-attaques.

Ainsi, il faudra attendre l'arrivée des renforts de la 1. *Gebirgs-Division* le 7 juillet pour permettre d'emporter la décision. À Satanov, l'opposition rencontrée par le *SS-Infanterie-Regiment « Germania »* sur la Sloutch est tout aussi farouche. Les « Rouges » ayant fait sauter le pont, les *SS-Pioniere* doivent traverser le cours d'eau accoudés sur des sacs bourrés de paille, appuyés par le feu des pièces d'artillerie. Une petite tête de pont établie, le *II./SS-Regiment « Germania »* du *SS-Sturmbannführer* Jorchel passe à son tour sur l'autre rive. Toute la journée du 6, tandis que les pontonniers tentent d'ériger une passerelle sur la rivière, les *Frontoviki* s'efforcent de déborder les positions enterrées des SS pour réduire leur poche. Celle-ci fait également l'objet de bombardements aériens soviétiques. Le lendemain, au petit matin, le *SS-Regiment « Germania »* parvient enfin à déboucher et s'assure le contrôle de Satanov. Steiner exploite aussitôt ce succès et dirige vers l'Est la *Kampfgruppe* Kreuzer, composée des compagnies de fusiliers motocyclistes des *SS-Regimenter « Germania »* et « Nordland », ainsi que d'une compagnie *Flak*.



► Tourelle abritant le 2cm KwK 30 orientée à « deux heures », ce *schwerer Panzerspähwagen 8-Rad Funkwagen Sd.Kfz. 232* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* « Wiking » se tient prêt à anticiper un mouvement adverse, tandis que son équipage scrute l'horizon à la jumelle. Les immenses steppes soviétiques se prêtent pleinement aux actions de reconnaissance des puissantes automitrailleuses à 8 roues de l'Armée allemande. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Hummel-025-22



Montés dans les Opel Blitz ou chevauchant leurs rapides motos BMW, MG-34 des side-cars prêtes à cracher leurs tambours de cartouches, ces éléments s'aventurent une quinzaine de kilomètres au cœur des lignes soviétiques puis, confrontés à une sérieuse menace d'encerclement sur leurs arrières, décrochent sur Satanov. Le 8 juillet, après que la *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* se soit saisie de Proskurov, les *SS-Regimenter* « Westland » et « Germania », poussant depuis leurs têtes de pont respectives, se lancent à la poursuite des Russes en pleine retraite et entament des engagements... fratricides qui, une fois la méprise dissipée et l'événement rapporté à l'état-major divisionnaire, plongent Felix Steiner dans une colère noire. C'est certainement cet incident qui suscite la méfiance des officiers de la *Heer* qui rechignent un temps à confier des missions importantes à la « Wiking ».

Mais, le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt, chef de la *Heeresgruppe Süd*, a décidé de reporter l'effort principal de ses troupes vers Uman, un important carrefour routier situé au sud de Kiev, son objectif initial. Si le *SS-Infanterie-Regiment* « Nordland » de von Scholz est chargé de pousser jusqu'à Jitomir, le reste de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » converge donc au sud, traversant Berditchev et Vinnitsa. Les unités de Steiner se ruent à la poursuite des 6^e et 12^e armées soviétiques qui essaient de s'échapper vers l'est. Le *Kommandeur* veut déborder les Russes par le nord, afin de leur couper toute retraite : les

« Wikinger » s'emparent donc de Biala-Zerkow le 15 juillet, puis de Talnoïe et se dirigent vers Shpola. Le 19, les Néerlandais des 9. et 10./*SS-Infanterie-Regiment* « Westland » découvrent les corps mutilés de six *SS-Pioniere* portés disparus la veille : les hommes ont été capturés par l'Armée rouge, torturés et exécutés. Les deux camps ne font pas de quartier... Trois jours plus tard, bien retranchés, les *Grenadiere* du *SS-Regiment* « Westland » repoussent une violente charge de cavaliers cosaques en forêt de Tarachtcha. La bataille d'encerclement d'Uman tourne peu à peu au net avantage des Allemands : le 2 août, les éléments de tête de la *Panzergruppe 1* font leur jonction avec ceux de la 17. *Armee*. Le lendemain, l'étau se resserre encore davantage grâce à la 16. *Panzer-Division* qui rejoint le Corps mécanisé hongrois sur les arrières des 6^e et 12^e armées russes. Le 8 août, la résistance des 25 divisions soviétiques prises au piège cesse : 103 000 *Frontoviki*, 317 chars et 1 100 pièces d'artillerie sont capturés. La *SS-Division (mot.)* « Wiking », elle, a déjà repris sa progression. Le *SS-Brigadeführer* Steiner s'est vu attribuer la mission de s'emparer de Dniepropetrovsk et d'établir une solide tête de pont sur le fleuve Dniepr. Le siège de la localité de Smila, sur la route de Dniepropetrovsk, place la division SS en fâcheuse posture, une contre-attaque de chars soviétiques la prenant à revers à Korsun le 7 août. Cette manœuvre ennemie expose les services de l'intendance division-

naire, boulangers et bouchers faisant le coup de feu comme n'importe quel *Grenadier*, avant que les canons *Flak* du *Regiment* « General Göring » ne rétablissent la situation. Smila prise, la route de Dniepropetrovsk est ouverte et les berges du fleuve ukrainien sont rapidement atteintes. Le 15 août, la 9^e *divisione motorizzata* « Pasubio » du corps expéditionnaire italien relève la « Wiking » sur le Dniepr, prenant position dans les villages de Topilovka et Kryukov.

Après quelques jours de repos, les « Wikinger » sont engagés le 19 dans les opérations de nettoyage de la rive ouest de Dniepropetrovsk. Dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre, le régiment « Nordland » établit une tête de pont sur la berge orientale, martelée en permanence par les pièces de l'école d'artillerie de la ville. S'ensuit alors une semaine de rudes combats urbains durant lesquels il faut se battre maison par maison, repousser les vagues de fantassins soviétiques déferlant sur les lignes, déjouer les pièges laissés par ces derniers derrière eux. Pendant ce temps, ayant à leur tour passé le fleuve, les *SS-Regimenter* « Westland » et « Germania » s'efforcent d'élargir la tête de pont allemande en prenant Kamenka le 7 septembre, bond en avant qui permet la capture de 5 000 prisonniers. Dans son ordre du jour, le *SS-Brigadeführer* Steiner ne cache pas sa fierté : « *Soldats de la Division « Wiking ». Les jours de ces difficiles combats sont derrière vous. Au cours de cette grande bataille, la*



division a repoussé toutes les attaques de l'ennemi, pris Kamenka, capturé presque 5 000 prisonniers et, depuis lors, elle s'est affirmée dans la tête de pont comme la pierre angulaire inébranlable de cette importante position. Plus de huit divisions ennemies ont été anéanties devant la tête de pont et de puissantes forces amoindries. Ainsi, par votre défense résolue, avez-vous ouvert la voie à vos camarades pour poursuivre la route vers l'Est depuis le Dniepr. [...] Nous nous tenons prêts pour les actions ultérieures, forts de notre vieil esprit de combat. La division est devenue un symbole par le biais des liens unissant tous les volontaires quel que soit leur grade. Que ce soient Allemands, Néerlandais, Danois, Norvégiens ou Finlandais, la Division « Wiking » incarne pour nous l'expression de notre unité et de notre destin commun. »

ÉCHEC À ROSTOV

Après la chute de Dniepropetrovsk et Kamenka, le SS-Regiment « Germania » s'assure la prise de Kremenchoug le 16 septembre. Les 9 et 10 octobre, la SS-Division (mot.) « Wiking » contribue à la fermeture de la poche de Melitopol, où sont capturés 65 000 soldats soviétiques, 125 chars et 500 canons. L'unité de Steiner passe alors sous le commandement du III. Armee-Korps (mot.). Dans les semaines qui suivent, les pluies diluviennes transforment les pistes ukrainiennes en torrents de boue et la température chute. Les convois motorisés de Steiner, comme tous ceux de l'Ostheer, sont ralentis par les intempéries. Les SS-Grenadiere doivent constamment descendre des camions embourbés pour les pousser. Pire, à la mi-octobre, c'est à la neige de faire

son apparition : le ravitaillement ne suit plus et l'essence commence à manquer. Les colonnes de la « Wiking » s'étirent sur une distance de 125 kilomètres ! Pluies et neige se succèdent désormais quasiment sans interruption. À la fin du mois, ne rencontrant que peu d'opposition de l'Armée rouge qui profite du mauvais temps pour se replier en toute hâte, la SS-Division « Wiking » atteint la rivière Mious. L'objectif d'hiver assigné à la « Wiking », qui évolue en retrait de la 14. Panzer-Division, est la grande ville industrielle de Rostov-sur-le-Don.

À l'approche de cette région hautement stratégique, les Russes s'accrochent au terrain avec davantage de résolution. Usant d'une tactique d'embuscade rappelant la campagne de Russie de Napoléon, un régiment de cavalerie cosaque surprend le 23 octobre le « Nordland » et le SS-Artillerie-Regiment 5 près du village de Novo-Krasnovka. Fort heureusement pour les SS, les affûts Flak de 2cm montés sur camions disloquent les escadrons cosaques avant qu'ils ne sabrent les artilleurs pris au dépourvu. L'alerte, cependant, a été chaude ! Le 11, à Dmitrenko, la SS-Panzerjäger-Abteilung 5 est confrontée pour la première fois au nouveau fer de lance de l'Armée rouge, le redoutable char T-34/76. Finis les obsolètes T-26 et BT-7 : les obus des Pak de 3,7cm ricochent sur l'épais blindage de ces engins de 28 tonnes, qu'il faut viser aux chenilles pour les immobiliser. Le lendemain, le I./SS-Regiment « Westland » est matraqué par des salves de roquettes : la troupe de Steiner fait l'amère connaissance des *Stalinorgel*, les « Orgues de Staline ».

◀ Un Panzer III Ausf. L lang de la SS-Panzer-Abteilung 5, une unité constituée au printemps 1942 à l'origine pour la SS-Division (mot.) « Das Reich », saisi dans un camp d'entraînement. Cette Abteilung se compose d'un Stabs-Aufklärungszug sur Panzer II, des 1. et 2. Kompanien sur Panzer III lang et d'une 3. Kompanie sur Panzer IV kurz. Ce bataillon est placé sous les ordres du SS-Sturmabführer Johannes Mühlenkamp, un tankiste chevronné et l'un des plus grands, si ce n'est le plus grand, spécialiste des blindés de la Waffen-SS. Coll. Tiquet

▼ Une automitrailleuse Sd.Kfz. 221 de la SS-Aufklärungs-Abteilung 5 se positionne à côté d'un canon antichar Pak 38 de 5cm, aux abords de la ville de Zviahel en juillet 1941. Sur le capot moteur est peint un swastika blanc censé faciliter l'identification du véhicule aux pilotes de la toute puissante Luftwaffe, maîtresse incontestée du ciel soviétique de juin 1941 à novembre 1942. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Hummel-024-05

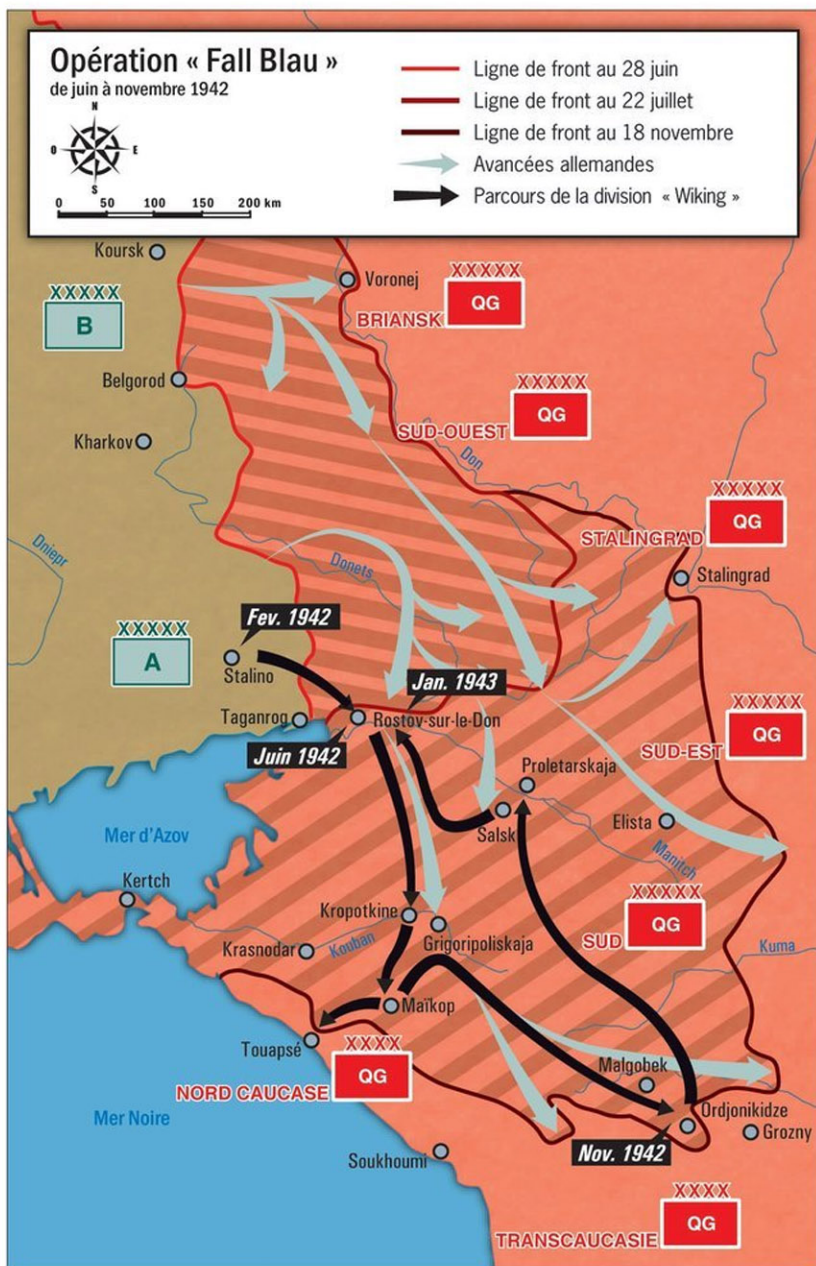




► Page de droite
Un SS-Grenadier de la
SS-Division « Wiking »
vient de « réquisitionner »
des œufs dans une ferme
ukrainienne et les propose
à ses camarades pour un
casse-croûte improvisé. Au
printemps 1942, les divisions
qui tiennent le front à côté
de l'unité SS se plaignent
énergiquement des
nombreux actes de pillage
commis par les « Wikingers ».
Bundesarchiv-Bildarchiv

Les signes d'un net raidissement de la résistance des Soviétiques se multiplient à un rythme alarmant. Le 21 novembre, le *SS-Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », affecté au *III. Armee-Korps (mot.)*, conquiert Rostov, mais le général Timochenko, commandant du Front Sud de l'Armée rouge, lance aussitôt de vigoureuses contre-attaques au nord de la ville, afin de tourner le verrou allemand. Par des températures de -20°C , les SS du « Westland » et du « Germania » soutiennent les assauts furieux des *Frontoviki*, des soldats du NKVD et des T-34 sur Darjevka, une banlieue de Rostov. À Alexandrovka, une trentaine de T-34 soumettent les « Wikingers » du « Nordland » à rude épreuve. Seuls les canons *Flak* de 8,8cm servis en antichars et les *Pak* de 5cm de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5* permettent de sauver la situation. Mais, la pression de l'Armée rouge sur Rostov est trop forte. Elle est telle que le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt préconise un repli de tous les éléments de la *Heeresgruppe Süd* sur la Mious, ligne plus aisée à défendre que le Don. Par conséquent, Rostov-sur-le-Don est abandonnée et la *SS-Division* « Wiking », couverte par le *SS-Regiment* « Nordland » de von Scholz et le *SS-Pionier-Bataillon 5* qui assurent les combats d'arrière-garde, établit ses positions défensives hivernales le long de la rivière désignée par von Rundstedt, prenant place à côté de la 1^{re} division rapide slovaque le 2 décembre. Les hommes sont épuisés, affamés et transis par le froid : comme tous leurs camarades de l'*Ostheer*, victimes du triomphalisme prématuré de Hitler et des généraux, les « Wikingers » n'ont pas perçu de manteaux adaptés à l'hiver russe, alors que les températures sur le front de l'Est atteignent les -40°C ! Ces effets ne seront livrés qu'au début du mois de février.

De décembre 1941 à avril 1942, le front se stabilise devant les lignes de la division du *SS-Gruppenführer* Steiner (promu à ce grade le 1^{er} janvier 1942), accalmie parfois perturbée par des attaques localisées des blindés soviétiques ou les pilonnages des *Stalinorgel*. À cette période, la « Wiking » ne compte plus que la moitié de ses effectifs : le « Westland » a perdu à lui seul 1 549 hommes au 30 novembre. Fort heureusement, des renforts arrivent au début de la nouvelle année, notamment le *Finnisches Freiwilligen Bataillon der Waffen-SS* du *SS-Sturmabführer* Hans Collani, qui a enfin terminé son instruction à Gross Born et devient le *III./SS-Infanterie-Regiment* « Nordland » en janvier, la *SS-Sturmgeschütz-Batterie 5* et la *SS-Panzer-Abteilung 5* du *SS-Sturmabführer* Johannes Mühlenkamp constituée le 18 avril 1942. Originellement destinée à la



SS-Division (mot.) « Das Reich », ce bataillon blindé affecté à titre définitif à Felix Steiner se compose d'un peloton de commandement sur *Panzer II* et de trois compagnies de combat : deux sur *Panzer III lang*, la dernière sur *Panzer IV kurz*. Ces renforts appréciables sont les bienvenus pour la reprise de l'offensive à l'Est, prévue par Hitler au printemps 1942. Objectif du *Fall Blau* : les champs pétrolifères du Caucase !

LA CAMPAGNE DU CAUCASE DE LA « WIKING »

En avril 1942, la *SS-Division (mot.)* « Wiking » fait l'objet de plaintes de ses voisins, le *General der Gebirgsgruppen* Karl Eglseer, *Kommandeur* de la *4. Gebirgs-Division*, et le général Jozef Turanec, chef de la division rapide slovaque, dénonçant l'indiscipline et les actes de pillage systématiques commis par ses soldats. Au début de l'été, la division SS dépend toujours de l'armée de von Kleist, rebaptisée *1. Panzer-*

Armee, au sein de laquelle elle intègre le *LVII. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Friedrich Kirchner. Les « Wikingers » y côtoient la division rapide slovaque, non sans tensions, comme nous venons de le voir.

La poussée initiale de la *Heeresgruppe Süd* pour le *Fall Blau* s'effectue sans le *LVII. Panzer-Korps*, l'effort allemand sur Voronej étant le fait de la *4. Panzer-Armee* de Hoth. Les divisions de Kirchner sont en effet préservées en vue de la prise de Rostov-sur-le-Don, pilier de la défense soviétique ouvrant la route du Caucase. La ville russe doit être prise au moyen d'une manœuvre en tenailles, le *LVII. Panzer-Korps* approchant par l'ouest et le *III. Panzer-Korps* (16. *Infanterie-Division (mot.)* et 13. *Panzer-Division*) s'élancant au nord de la localité.

Le 21 juillet 1942, une percée ayant été effectuée à Taganrog, la « Wiking » se met en route sur Rostov, précédée par la 125. *Infanterie-Division* qui débouche de la tête de pont de Ssambek. Steiner divise son unité en trois *Kampfgruppen* :



« Weitzdorfer », « Dieckmann » et « Stoffers » – tous trois appuyées par des éléments de la 13. Panzer-Division –, le reste de la « Wiking » étant regroupé sous l'appellation *Gefechtsgruppe* « Steiner ». La tâche promet d'être difficile car les abords de Rostov sont barrés par trois lignes de défense serties de fossés anti-chars creusés par les habitants de la ville. Cependant, dès 8 heures, *SS-Panzer-Abteilung 5* en pointe, les « Wikingers » s'emparent de la cote 116,9. Le lendemain, grâce aux travaux de sape des *SS-Pioniere* qui aménagent des passages à travers les fossés anti-chars, les *Panzer* de *Mühlenkamp* occupent les cotes 96,3 et 101,8, ainsi que l'aérodrome de Leniavan : les faubourgs de Rostov sont en vue. Le 23, sous la protection des *Panzer III* et *IV*, les *SS-Grenadiere* investissent la ville. À la grande surprise des Allemands, la résistance est faible et Rostov tombe le jour suivant. Désireuse d'éviter les batailles d'encerclement de l'année précédente, l'Armée rouge a évacué la localité en bon ordre. Pour son action décisive lors de la bataille, le *SS-Sturmabführer* *Mühlenkamp* sera décoré de la *Ritterkreuz* (Croix de Chevalier de la Croix de Fer) le 3 septembre.

Rostov sous contrôle et le Don franchi, la conquête du Caucase peut débuter. Pour cela, Hitler a scindé la *Heeresgruppe Süd* en deux éléments : la *Heeresgruppe B* du *Generaloberst* von Weichs, chargée de poursuivre vers Stalingrad, et la *Heeresgruppe A* du *Generalfeldmarschall* von List à qui revient la tâche d'atteindre la frontière turque. Cette dernière se compose de deux entités : la *Gruppe Ruoff*, comprenant la 17. Armée et la 3^e armée roumaine, qui se voit attribuer la mission de prendre le contrôle des ports de la mer Noire (Novorossisk et Touapsé) ;

la 1. Panzer-Armee chargée de foncer sur les trois complexes pétroliers caucasiens (Maïkop, Grozny et Bakou). C'est sous l'autorité de cette dernière que combat la *SS-Division (mot.)* « Wiking ». Celle-ci est dès lors talonnée par un camion à gaz mis en œuvre par l'*Einsatzkommando 11* de l'*Einsatzgruppe D* pour exterminer les Juifs de la région (les Juhuros), et par le *Sonderkommando Jankuhn* du Dr. Herbert Jankuhn, équipe d'archéologues chargée du pillage d'artefacts sur les rives de la mer Noire pour le compte de la *SS-Ahnenerbe*, l'obscur organisme de recherches de l'Ordre noir.

Sous une chaleur étouffante, les « Wikingers » se mettent en marche dans la steppe ciscaucasienne. La *SS-Panzer-Abteilung 5*, accompagnée par le *I./SS-Infanterie-Regiment* « Germania » du *SS-Sturmabführer* Dieckmann, évolue en tête et livre d'âpres combats à Kagalnizkaja le 28 juillet. Fort heureusement pour les SS, la coopération avec les Junkers Ju 87 « Stuka » est assurée de la plus efficace des manières par l'*Oberstleutnant* Steinert, officier de liaison de la *Luftwaffe* assigné à l'état-major de Felix Steiner. Au début du mois d'août 1942, la « Wiking » progresse sur les talons de l'Armée rouge qui cherche à passer le Kouban. Le fleuve est franchi par les *Panzer* de *Mühlenkamp* et le *SS-Regiment* « Nordland » à Kropotkine, dans la nuit du 4 au 5. Les Russes ayant fait sauter le pont de la localité, un ouvrage provisoire de 16 tonnes est construit par la 2./*SS-Pionier-Bataillon 5* le lendemain. À Grigoripoliskaja, malgré les tirs nourris de l'ennemi, c'est le « Germania » du *SS-Standartenführer* Jürgen Wagner qui forme une tête de pont sur le Kouban. La route de Maïkop, première ville pétrolière sur la route de la *Heeresgruppe A*, est ouverte.



Reste que devant Temirgojevkaja, les « Wikingers » sont confrontés à la solide résistance des fusiliers-marins de la Flotte de la mer Noire, que le *Landser* de base surnomme « la Mort noire » depuis le terrible siège de Sébastopol. De furieux combats au corps à corps s'engagent dans la bourgade, dont les *Grenadiere* du « Nordland » sortent vainqueurs. Les pertes ont été lourdes de part et d'autre mais les Allemands peuvent reprendre leur avance vers Maïkop.

▼ Ses flancs couverts par des *SS-Grenadiere*, ce *Panzer III* de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » progresse dans la steppe ciscaucasienne, durant l'été 1942. La division du *SS-Gruppenführer* Felix Steiner vient alors de remporter un succès notable à Rostov-sur-le-Don et se dirige vers Maïkop, important complexe pétrolier. La campagne du Caucase va propulser la *SS-Panzer-Abteilung 5* de *Mühlenkamp* sur le devant de la scène. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Altstadt-055-12

Suite p.35





LES CRIMES

Dans la « mythologie » des *Waffen-SS*, née de la propagande de l'époque et de l'entretien de cette dernière, après-guerre, par certains auteurs de « romans historiques », la « Wiking » apparaît comme une unité à part. Outre ses spécificités en termes de recrutement – qu'il convient grandement de relativiser – la division de Steiner et consorts a aussi la réputation d'avoir été « propre », entendons par-là qu'elle n'aurait pas commis de crimes de guerre sur l'*Ostfront*... De fait, même en se limitant aux premières semaines de la guerre à l'Est, la réalité apparaît comme tout autre.

LES PRISONNIERS DE GUERRE

Le premier crime de guerre documenté des « Wikingers » est une exécution de prisonniers soviétiques, le 1^{er} juillet 1941, soit 72 heures après l'entrée en lice de la division en Ukraine. L'affaire a été rendue publique par l'un des Finlandais volontaires pour intégrer la *SS-Division (mot.) « Wiking »* dès sa constitution : Veikko Hallavo. Affecté à la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5, SS-Untersturmführer*, ses souvenirs ont été publiés dans l'ouvrage de Mauno Jokipii sur la participation finlandaise à la *Waffen-SS* : *Suomalaisen SS-Pataljoonan Historia*. Interrogé sur ce mardi 1^{er} juillet, Hallavo déclare : « Nous avons capturé et fait prisonnier une colonne entière de soldats russes. Plus d'une centaine d'entre eux ont été abattus. Nous avons vu la colonne et nous avons tiré. C'étaient des cibles faciles mais tous devaient être tués. »

D'autres témoignages confirment que les SS de Steiner ne s'embarrassaient guère de prisonniers. Sakari Lahti-Seppälä, ex-*Waffen-SS*, publiera ainsi ses mémoires de guerre en 1945, à Helsinki. L'ouvrage défrayera la chronique, notamment du fait des révélations de l'auteur sur un certain nombre d'atrocités commises par la « Wiking ». Au sujet des captifs, il rapporte que « fréquemment, les Russes qui se rendaient, même en levant les mains en l'air ou en portant un drapeau blanc, étaient purement et simplement abattus ». Plus renseignés sont ses souvenirs des journées des 5 et 6 juillet 1941 avec, notamment, l'exemple d'un *SS-Unterscharführer* de la 1. *Kompanie* du « Westland » qui, faute de temps pour ramener un groupe d'une centaine de prisonniers de guerre vers les arrières de la division, à environ six kilomètres de la ligne de front, les a fait assassiner. Pour sa part, Keijo Kääriäinen, ancien de la 2. *Kompanie* du « Nordland », va encore plus loin en évoquant des consignes réglementaires pour épargner les seuls Ukrainiens lors des tueries de prisonniers. C'est ainsi que l'on peut lire dans son journal, à la date du 22 août 1941 : « Normalement, désormais,

nous ne tuons plus tous les prisonniers comme c'était le cas au début de la campagne. À cette époque, hormis les Ukrainiens, pour lesquels nous avons reçu des ordres afin de les relâcher immédiatement, tous les autres devaient être liquidés. Un jour, notre compagnie a conduit environ 300 Russes près d'une rivière où ils ont été mitraillés. Pour nous, Finlandais, cette boucherie était écœurante. J'ai toujours cherché à éviter de tuer des hommes désarmés et j'y suis parvenu. »

LES CIVILS ET OSTJUDEN

Parallèlement aux massacres de prisonniers, les crimes contre des civils, en particulier des Juifs, ne tardent pas. Les premiers à avoir été recensés remontent à l'orée du mois de juillet 1941. L'élément déclencheur semble avoir été la mort du *Kommandeur* du « Westland », dans le secteur de Rawa-Ruska, le *SS-Standartenführer* Hilmar Wäckerle². Selon la thèse communément admise, le 2 juillet, Wäckerle aurait été abattu par un sniper, d'une balle dans le dos, à l'issue d'un accrochage avec l'ennemi. Une mort portant la marque des francs-tireurs, si redoutés et méprisés par les Allemands que cela justifiait pour eux les représailles les plus sévères, pour ne pas dire les plus sanglantes. Pourtant, dans son ouvrage *Soldiers of the Waffen-SS*, Marc Rikmenspoel, spécialiste de l'histoire de la « SS combattante », contrarie cette version des faits en évoquant un tout autre scénario : l'auteur indique que Wäckerle aurait perdu la vie alors qu'il essayait, imprudemment, de monter à bord d'un char soviétique immobilisé mais dont l'équipage était encore en état de se défendre. Des deux versions, quelle est la bonne ? Nul ne le saura jamais avec certitude. En tout état de cause, la première va offrir une justification toute trouvée aux « Wikingers » pour s'en prendre aux civils et plus particulièrement aux *Ostjuden*, les Juifs de l'Est.

C'est ainsi que le jour même de la mort de Wäckerle, des éléments de la 7. *Kompanie* du « Westland » décident de faire un exemple en

brûlant un village et en assassinant quelques-uns de ses habitants, ainsi que le bétail présent, tandis qu'un *SS-Oberscharführer* est vu, abattant de sang-froid trois Juifs venant d'être arrêtés sur le bord d'un chemin. Un peu plus tard, c'est au tour des soldats de la 1. *Kompanie* de passer à l'action, en choisissant le bourg le plus proche. Sakari Lahti-Seppälä revient sur cet épisode morbide dans ses mémoires : « 36 Juifs ont été capturés et enfermés. Argent, montres et objets de valeur leur ont été confisqués et gracieusement distribués à des civils ukrainiens venus assister au spectacle. Sous la menace des armes, les Juifs ont ensuite été contraints de creuser un trou pour y enterrer la carcasse d'un cheval. Puis, ils ont reçu l'ordre de se dévêtir intégralement et leurs vêtements ont été distribués à la foule. Pendant trois heures, ils ont été ridiculisés en étant obligés de simuler, nus, des exercices et des parades militaires avec leurs outils de terrassier en guise d'armes. Puis, le moment de creuser une fosse commune est arrivé. Une fois leur besogne terminée par les Juifs, le *SS-Hauptsturmführer* Schade, commandant de la 1. *Kompanie*, nous a alors demandé, à moi et à d'autres volontaires finlandais, de liquider les Juifs mais nous avons tous refusé. Furieux, Schade a immédiatement ordonné à des Allemands de la compagnie de les tuer. Ils ont obéi sans discuter. Les Juifs ont été abattus par groupes de cinq, à une distance de 25 mètres. Leur visages ont été criblés de balles de pistolets-mitrailleurs car Wäckerle avait lui-même été touché en plein visage [Notons que ce détail contredit la thèse d'un sniper ayant touché Wäckerle dans le dos – NdIA]. Deux Juifs supplémentaires, capturés le long d'une route, ont aussi été passés par les armes. À l'issue du mitraillage, en récompense, les tireurs ont reçu du cognac ainsi que des cigarettes, tout en étant félicités pour leur conduite héroïque. »

Ces sanglantes représailles ne tarderont pas à laisser place à des faits de plus grande ampleur encore, comme à Zolochiv, Lvov ou encore Tarnopol, trois villes abritant de fortes commu-

¹ *Haudat Dneprin varrella, SS-miehen päiväkirjan lehtiä* (1945). Le titre peut être traduit par « Des tombes sur les rives du Dniepr, journal de marche d'un *Waffen-SS* ». Il s'agit du premier témoignage d'un ancien SS finlandais publié après-guerre.

² Au travers de ce témoignage, transparaît une volonté allemande d'épargner les soldats ukrainiens de l'Armée rouge, afin de se présenter auprès des populations locales en libérateurs du joug communiste. Les Allemands ont alors la volonté de rallier les milices indépendantes pour suppléer les *Einsatzgruppen* (unités mobiles de tuerie) dans leur chasse aux Juifs, aux partisans et aux fonctionnaires soviétiques.

³ Avant d'être muté dans les *Waffen-SS*, Hilmar Wäckerle ne fut rien de moins que le premier directeur du camp de concentration de Dachau.



Par Yannis Kadari

DE LA « WIKING »

nautés juives. De passage dans ces localités, le *SS-Wirtschafts-Bataillon 5* va se livrer à de véritables atrocités à l'encontre des *Ostjuden*.

LE RÔLE DU *SS-WIRTSCHAFTS-BATAILLON 5*

Le *SS-Wirtschafts-Bataillon 5* est l'unité chargée des approvisionnements alimentaires de la « Wiking ». Outre une boucherie (*Schlachterei Kompanie*), le bataillon comporte aussi une boulangerie de campagne (*Backerei Kompanie*). L'ensemble, quelques dizaines d'hommes, est placé sous l'autorité d'un bureau des approvisionnements (*Verpflegungsamt*) lui-même en lien avec les *Kraftwagen-Kolonnen* chargées de livrer les victuailles aux troupes. Le bataillon est aux ordres de Heinz Karl Franslau. Plusieurs témoins ayant déposé lors des procès de Nuremberg, en août 1947, rapportent que, le 2 juillet, à la suite de la disparition de Wäckerle, Franslau avait expliqué à ses soldats que cet acte ne pouvait que relever de la responsabilité des Juifs et que les « liquider » ne saurait donc être considéré comme un acte passible de punition. En clair, les « Wiking » du *SS-Wirtschafts-Bataillon 5* reçoivent *quitus* pour agir. Pogroms et massacres vont alors débiter, soit à l'initiative des *Waffen-SS* eux-mêmes, soit à celle des milices ukrainiennes, ces dernières trouvant aide et appui auprès des premiers. Ce scénario est précisément celui qui va se dérouler à Zolochiv, petite localité située sur l'axe de progression de la « Wiking » vers l'est. La ville compte en juin 1941 plus de 12 000 âmes, dont environ 6 000 Juifs.

Dans le cadre de son essai intitulé *Zloczow, Juli 1941: Die Wehrmacht und der Beginn des Holocaust in Galizien*, l'universitaire allemand Bernd Boll s'est attaché à reconstituer avec minutie le drame qui va se jouer à Zolochiv, les 3 et 4 juillet 1941. Boll cite notamment les écrits de l'officier d'état-major chargé des opérations de la 295. *Infanterie-Division*, Helmut Groscurth, arrivant dans le courant de la journée sur les lieux : « À Zloczow (Zolochiv) règne une situation chaotique. Dans le château, reposent les corps de 900 Ukrainiens assassinés par les Soviétiques [avant que ces derniers n'évacuent la ville pour échapper aux avant-gardes de la Heeresgruppe « Süd » – NdlA]. Des cadavres sont exhumés par des Juifs et des Russes travaillant à mains nues. Dans la ville et le château, en pleines rues, des Ukrainiens tuent et assassinent par balles des Juifs et des Russes, y compris des femmes et des enfants. »

Peu auparavant, un sous-officier de l'*Infanterie-Regiment 518*, envoyé reconnaître les lieux par son chef de corps, l'*Oberst* Otto Korfes, a informé sa hiérarchie des massacres en cours

et de la participation des *Waffen-SS* à ces exactions. Dans le même temps, il apparaît que Groscurth ait rendu compte à l'état-major du IV. *Armee-Korps* dans les termes suivants : « [à Zolochiv] des *SS* abattent aléatoirement des prisonniers russes et des civils dans le cadre d'exécutions de masse. » L'historien Hans Georg Heer a récemment exhumé des archives allemandes un document montrant que le IV. *Armee-Korps* a, ce 3 juillet 1941, retransmis l'information à son autorité supérieure, c'est-à-dire la 17. *Armee*, en indiquant que la « Wiking » refusait de collaborer avec la *Heer* et que « dans le même temps, des éléments de la division se sont lancés dans une chasse aux Juifs. »

Une première intervention de troupes de la 295. *Infanterie-Division*, semble-t-il ordonnée par son *Kommandeur*, le *Generalleutnant* Herbert Geitner, et relayée par Groscurth auprès de Korfes, ramène ponctuellement le calme. Au « château », les massacres cessent. Les femmes et les enfants sont évacués, sous bonne garde. Curieusement, pour une raison non élucidée, les hommes, en majorité des *Ostjuden*, sont laissés sur place, aux mains de leurs tortionnaires. Pour leur part, les *Waffen-SS* présents ne font montre d'aucun geste d'hostilité envers les fantassins de la 295., hormis un officier ayant brandi son pistolet avant de le rengainer. Mais, au départ des hommes de Korfes, le carnage reprend. Un Juif de Zolochiv nommé Wolkowicz a témoigné des faits. L'action se déroule dans le « château » : « Ils [les soldats de la 295. *Infanterie-Division* – NdlA] étaient encore en vue, lorsque les *SS* ont de nouveau ouvert le feu. » Miraculeusement épargné par les balles, Wolkowicz fait mine d'être touché et se laisse tomber au sol. Il est alors recouvert par les cadavres des suppliciés qui s'effondrent sur lui, les uns après les autres. L'homme patiente jusqu'à la nuit, sans bouger, tandis que les tueries se poursuivent à un rythme effréné. Puis, il parvient à s'enfuir, à la faveur de l'obscurité.

À l'aube du 4 juillet, les atrocités reprennent au « château ». Les *Waffen-SS* sont toujours présents aux côtés des miliciens ukrainiens. La veille, plus de 300 Juifs ont été mis à mort. Apprenant la poursuite de la tuerie par l'un de ses officiers d'ordonnance, Korfes décide d'agir. Il se fait conduire par son chauffeur à la citadelle. Il y découvre des Ukrainiens gardant des centaines de Juifs réunis autour d'un puits, au fond duquel gisent déjà de 60 à 80 suppliciés, hommes, femmes et enfants. La plupart sont morts mais certains, blessés, agonisent... Les Ukrainiens, une douzaine environ, sont armés de gourdins, de sabres, de haches, de piques

et de grenades à main [de fabrication allemande récente – NdlA]. Répondant aux ordres d'un *SS-Obersturmführer* et de ses hommes, tous identifiés par Korfes comme des « Wiking », les Ukrainiens s'affairent autour des Juifs, se préparant à contraindre un nouveau groupe à se jeter dans le puits, sous la menace de leurs armes. Korfes, qui témoignera de la situation en ces termes, « à Zloczow, les *SS* poursuivent leur bain de sang. Des *SS* ainsi que des civils, des bandits et des pillards ont expulsé des gens de leurs maisons et en ont déjà tué de nombreux », fait mettre un terme au carnage, expulser les *Waffen-SS* du « château » et recueillir les survivants : « J'ai ensuite demandé à ce que les êtres humains jetés dans le puits en soient sortis et soignés, pour ceux qui pouvaient encore l'être. Dès lors, ils étaient placés sous la protection de l'Armée allemande et ne devaient plus rien avoir à craindre. »

Définir les responsabilités du massacre de Zolochiv, qui aura coûté la vie à au moins 360 civils, n'est pas chose aisée, d'autant que peu de documents sont parvenus jusqu'à nous, hormis ceux issus des personnels de la 295. *Infanterie-Division* et le câble envoyé à la 17. *Armee* par le IV. *Armee-Korps* – citant nommément la « Wiking » – ainsi que des photographies des victimes et de leurs charniers prises après coup. En tout état de cause, plusieurs officiers allemands de la *Heer* et au moins une victime ayant survécu au carnage – Wolkowicz – témoignent de manière concordante quant à la présence de *Waffen-SS* écumant la petite ville aux côtés de miliciens ukrainiens à la recherche de Juifs et de Russes à tuer. En outre, toutes ces déclarations indiquent que les *SS* appartiennent à la « Wiking ». À ce sujet, deux anciens « Wiking », Jollek et Otto – et nous reparlerons du deuxième un peu plus loin – attesteront, en 1947, à Nuremberg, de la participation de soldats du *SS-Wirtschafts-Bataillon 5* à ces massacres. Si ces témoignages ne constituent pas en tant que tel des preuves absolues, ils alimentent toutefois un faisceau de présomptions lourdes étayées par deux éléments factuels : l'enterrement à Zolochiv de Wäckerle en présence de « Wiking », la veille du début des pillages et des meurtres, et le fait que la petite ville représentait une étape de liaison sur la principale route empruntée par la division pour progresser vers l'est et son prochain objectif : Tarnopol.

⁴ La présence de femmes et d'enfants, pourtant évacués la veille par les soldats de la 295. *Infanterie-Division*, démontre que de nouvelles rafles ont eu lieu dans le courant de la nuit.



Autant de données qui, une fois compilées et analysées, ne peuvent que nous encourager à emboîter le pas de Boll lorsqu'il affirme que les bourreaux de Zolochiv étaient bel et bien des hommes de la division de Steiner.

Et le scénario de Zolochiv ne tardera pas à se répéter... La sinistre affaire se passe dans les faubourgs de la grande ville de Lvov – cité comptant elle aussi une forte communauté juive – le 9 juillet, soit sept jours après la mort de Wäckerle qui, de nouveau, va être utilisée comme prétexte au déchaînement des *Waffen-SS*. L'histoire est étayée par le témoignage de Günther Otto, jeune « Wiking » de 21 ans et membre du *SS-Wirtschafts-Bataillon 5*. Otto a été entendu par les juges lors des procès de Nuremberg, en août 1947. Voici son témoignage : « Les hommes de la compagnie arrêtaient systématiquement tous les Juifs [de sexe masculin uniquement mais l'âge des victimes n'apparaît pas dans la déposition de Günther Otto – NdIA] qu'ils croisaient en se basant sur leur faciès ou bien en les forçant à parler, car ils s'exprimaient tous en Yiddish. Le *SS-Obersturmführer Braunnagel* et le *SS-Untersturmführer Kochalzy* étaient en charge de cette mission. Une fois les Juifs parqués et sous bonne garde, deux rangées de soldats furent constituées, formant ainsi une sorte de corridor humain. La plupart des soldats présents appartenaient à ma compagnie mais quelques autres étaient de la 1. Gebirgs-Division. Les Juifs furent ensuite contraints de passer entre les deux rangées de soldats. Ce faisant, ils étaient roués de coups par les soldats qui les frappaient avec la crosse de leur fusil ou bien les blessaient avec leur baïonnette. Au bout du corridor, se tenaient un certain nombre d'officiers *SS* et de la Wehrmacht armés de pistolets-mitrailleurs. Ils tiraient sur les Juifs pour les tuer dès que ceux-ci étaient descendus au fond d'un cratère d'obus [servant de fosse commune – NdIA]. Une cinquantaine ou une soixantaine de Juifs ont ainsi été tués. » Et Otto d'ajouter : « La division *Wiking* avait été endoctrinée, à Dachau et Weuberg, par un *SS-Stabschef* et un *SS-Sturmmann* venus présenter les théories antisémites, mais personne ne nous avait jamais dit que le programme antisémite irait aussi loin que l'extermination. »

Le 19 juillet, sur la route les conduisant à Tarnopol, des fantassins du « Westland » découvrent les corps mutilés de six de leurs camarades du *SS-Pionier-Bataillon 5*. Tout indique que ces hommes sont tombés vivants aux mains des Soviétiques et qu'ils ont été torturés à l'arme blanche avant d'avoir été abandonnés sur place, morts ou agonisants. Comme à Lvov, quelques jours plus tôt, de sanglantes représailles vont alors être organisées contre les civils. Olavi Liesinen, du « Nordland », décrit ainsi les atrocités commises à Tarnopol : « Alors que nous avions conquis la ville, que notre mission avait été accomplie et que nous

étions sur le départ, nous reçûmes l'ordre de nous rendre dans les maisons et de signifier aux hommes de 15 à 60 ans de se réunir dans un square de la ville pour y subir un contrôle d'identité. Kalle et moi avions été sélectionnés pour cette besogne. Nous nous contentions d'aller de maison en maison pour y communiquer aux gens les ordres reçus, sans pour autant vérifier qu'ils se rendaient bien au square indiqué. Alors que nous étions en train d'attendre l'ordre de départ à bord de nos véhicules, nous entendîmes une série de longues rafales d'armes automatiques. Pensant qu'il s'agissait d'une attaque ennemie, certains parmi nous, dont moi, descendirent des camions et des voitures pour aller voir de quoi il en retournait. Et notre surprise fut terrible. Dans le square où nous avions ordonné aux civils masculins de se rendre, un massacre était en cours. De 500 à 600 hommes, jeunes et moins jeunes, étaient massés les uns contre les autres, tandis que cinq Allemands équipés d'armes automatiques étaient en train de les cribler de balles. Comme des animaux, les civils poussaient des cris stridents. Ils ne pouvaient pas s'en sortir, la mort était leur unique échappatoire. Les cadavres s'accumulaient en plusieurs tas. Ce square était devenu leur tombeau, alors même qu'ils étaient encore vivants quelques minutes auparavant. Ce spectacle horrible se déroulait sous le regard des familles, les femmes, les mères, les enfants de ces victimes. Que pouvaient-ils penser ? Qu'est-ce que ce petit garçon ou cette petite fille pensait en voyant le massacre de son père ou son frère ? »

Veikko Hallavo, de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5*, évoque un autre massacre d'*Ostjuden* commis en juillet, sans en préciser le lieu exact, dans une lettre envoyée à sa famille et rédigée en finlandais : « Les Allemands sont cruels. Ils ont fait creuser un vaste trou à des Juifs, soi-disant afin d'y enterrer la carcasse d'un cheval mort. Tous les terrassiers ont plus de 60 ans. Lorsque la dépouille de l'animal jetée au fond de la fosse commence à disparaître sous les pelletées de terre, ils y font descendre l'un des Juifs, puis le tue d'une balle dans la tête. Un autre est alors choisi pour reprendre le travail de celui qui vient de mourir, jusqu'à ce que son tour vienne aussi, inmanquablement. Et ainsi de suite... »

Dans un registre tout aussi révélateur de l'état d'esprit de certains « Wiking » lancés dans la grande croisade à l'Est contre le « judéobolchevisme », Olavi Liesinen livrera à Mauno Jokipii les souvenirs suivants : « Pour les Juifs d'Ukraine, la rencontre avec les colonnes militaires allemandes signifiait la mort ou un traitement brutal et humiliant. Dans tous les cas, inhumain. Je me souviens de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants, tous juifs, surpris sur les bords des routes et que des officiers obligeaient à courir devant leurs camions. Ceux qui n'en avaient pas la force, étaient écrasés. C'était une chasse à l'homme. [...]

Parfois, certains soldats se contentaient de les effrayer avec leurs armes, en riant aux éclats et en terrifiant encore un peu plus ces âmes perdues et apeurées. »

Tandis que la « Wiking » s'enfonçait chaque jour un peu plus vers l'est, crimes et massacres se poursuivaient, souvent pour la même raison officielle : la chasse aux partisans et aux commissaires politiques qui, dans la plupart des cas, se résume à saccager des villages, à brutaliser les populations et à assassiner des *Ostjuden*. Tel sera d'ailleurs le cas, en ce 23 septembre 1941, lorsque des « Wikingers » conduits par un jeune officier allemand, Peter Neumann, recevront l'ordre de ratisser le village de Karasnaya dont les habitants sont suspectés d'avoir aidé des partisans. Au départ de la *Kampfgruppe* « Neumann », il ne restera plus rien de Karasnaya, hormis des rues ravagées jonchées de cadavres. L'homme a tenu un journal qui, après-guerre, deviendra une autobiographie publiée en plusieurs langues, dont le français. De l'affaire de Karasnaya, on peut y lire : « Nous, les *SS*, pouvons être impitoyables. Mais les partisans se livrent aussi à une guerre inhumaine et ne montrent aucune pitié. Peut-être ne pouvons-nous pas les blâmer de vouloir défendre leur patrie ? Mais cela n'a pas d'importance car il est clair que notre mission est de les détruire. » Et Neumann d'ajouter : « Liquidations, exécutions, purges. Tous ces mots, synonymes de destruction semblent complètement banals et dénués de sens une fois qu'on les vit au quotidien ». De fait, les exemples de ce qu'affirme Neumann sont légion : 15 fonctionnaires soviétiques, dont plusieurs Juifs, liquidés dans la région de Jitomir, ville où 402 autres *Ostjuden* seront passés par les armes d'un *Einsatzkommando* aidé d'éléments de la « Wiking » ; 31 Juifs assassinés à Tchernjachov, 26 autres abattus ou pendus à Rudjina et Trojanov, 113 à Radomyshl, etc.

Il convient de préciser que si la chasse aux partisans donne lieu à des exactions et des crimes, la « Wiking » n'aura cependant besoin d'aucune excuse pour prêter main forte aux *Einsatzgruppen* qui sillonnent les territoires soviétiques tombés aux mains allemandes afin de les « nettoyer ». Ce sera, entre autres, le cas à Jitomir, nous l'avons vu, mais aussi à Tarachtcha, petite ville à forte communauté juive de l'*Oblast* de Kiev, où la division de Steiner liquidera environ 200 *Ostjuden*, dans la seule journée du 1^{er} août 1941.

LES MASSACRES SE POURSUIVONT

Après les grandes victoires allemandes de l'été puis de l'automne 1941, viendront les déboires de l'hiver 1941-42 et le repli des « Wikingers » vers l'ouest. Au printemps 1942, l'unité de Steiner repartira de l'avant, en direction du Caucase. Une nouvelle offensive, durant laquelle la division sera accompagnée d'un détachement de l'*Einsatzgruppe D*, l'*Einsatzkommando 11*, dont les membres auront reçu pour mission d'exterminer les communautés juives des régions conquises à l'aide d'un camion à gaz ; support, logistique, aide et protection devant leur être apportés par la « Wiking »... ■

5 Lors du recensement de 1931, Lvov comptait 312 231 habitants, dont 99 595 (31,9 %) Juifs. En 1939, la population dépassait les 340 000 habitants.

6 Le fait que ce courrier ait été écrit en finnois peut expliquer que les censeurs de la *Feldpost* allemande n'en aient pas saisi le sens et que la lettre soit arrivée à bon port sans qu'elle n'ait été « caviardée ».



Dans la nuit du 7 au 8 août, des commandos de la 8. *Kompanie* du *Lehr-Regiment Brandenburg z.b.V. 800* du *Leutnant* Adrian von Folkersam – des russophones déguisés en soldats du NKVD et infiltrés depuis plusieurs jours dans Maïkop –, se saisissent des précieux puits de pétrole et désorganisent la résistance au cœur de la ville. Tant et si bien que les 9 et 10, les unités de la 13. *Panzer-Division* et la 3./SS-*Panzer-Abteilung 5* de la « Wiking » font leur entrée dans Maïkop sans avoir à y livrer le moindre combat. Les tirs des *Frontoviki* sont sporadiques, mais le SS-*Gruppenführer* Steiner a la malchance d'être légèrement blessé par des éclats d'obus de mortiers qui frappent sa voiture. Malgré tout, l'officier refuse de quitter son commandement. Pas de temps à perdre pour une éventuelle passation de pouvoir ! Chaque heure gagnée rapproche la *Wehrmacht* de ses objectifs caucasiens : le port stratégique de Touapsé et les villes de Grozny et Bakou. Le 14 août, le I./SS-*Regiment* « Germania » de Dieckmann sécurise la raffinerie de pétrole de Mouk. Puis, c'est toute la division SS qui tient le front plusieurs semaines au nord-est de Touapsé. Une fois la relève assurée par le XXXIV. *Jäger-Korps*, plus à même d'entamer l'ascension du Caucase occidental pour faire le siège de Touapsé, la « Wiking » est transportée par train plein est, en direction de Grozny. Le 17 septembre, l'unité de Steiner est à Prochladnaja, au nord-ouest de la capitale tchétchène. Or, le Front de Transcaucasie du général Tyoulenov a rassemblé d'importantes troupes et constitué un solide réseau défensif autour de la localité de Malgobek, qui verrouille l'accès à Grozny, située 90 kilomètres plus à l'est. Le 26 septembre, les 48 chars de la SS-*Panzer-Abteilung 5* partent à l'assaut de la bourgade ingouche. Rapidement, les SS-*Grenadiere* des régiments « Westland » et « Nordland » sont cloués au sol sur les pentes de Malgobek et de Sagopchine. Le bataillon de Mühlenkamp n'a pas plus de réussite, les *Panzer* butant invariablement sur des batteries de canons antichars de 76,2 mm bien camouflées, quand ce ne sont pas les redoutables Ilyouchine Il-2 « Chtourmovik » qui apparaissent au-dessus du champ de bataille. Durant deux jours, les combats sont acharnés, incontestablement les plus violents que la « Wiking » ait jusqu'à présent connus sur l'*Ostfront*. Le 27, à titre d'exemple, la SS-*Panzer-Abteilung 5* a définitivement perdu 20 de ses 48 chars ! Le I./SS-*Regiment* « Nordland », lui aussi, est décimé sur les hauteurs de Malgobek. Plus inquiétant encore, les contre-attaques des Soviétiques se succèdent à un rythme quasiment insoutenable, d'autant qu'elles sont appuyées par



un déluge d'artillerie. Le 28, les *Panzer* de Mühlenkamp, profitant d'un épais brouillard, tentent sans succès de percer avec le « Westland » dans le secteur de Sagopchine. Néanmoins, l'arrivée du « Germania », jusque-là maintenu en réserve, va insuffler du sang neuf à l'attaque allemande. Ainsi, le 5 octobre, l'assaut conjugué des SS-*Regimenter* « Germania » et « Westland », appuyés

par le bataillon blindé divisionnaire et une vingtaine de « Stuka », parvient à enlever les hauteurs de Malgobek. La localité tombe l'après-midi même aux mains des SS. Les pertes, une nouvelle fois, sont lourdes, le « Germania » déplorant 33 morts et 200 blessés ! Le 6, vers 15 heures, les « Wikingers » prennent le contrôle du dépôt de pétrole de la ville si chèrement conquise.

▲ Le SS-*Hauptsturmführer* Herbert Oeck, chef de la 3./SS-*Panzerjäger-Abteilung 5*, pose aux côtés de l'un de ses soldats en août 1942. Le *Panzerjäger* est un *Sd.Kfz. 132 Marder II* armé d'un canon soviétique *Pak 36(r)* de 7,62cm de prise. Son blindage frontal a été accru grâce à la pose de patins de chenilles. Oeck sera décoré de la Croix allemande en or le 10 janvier 1943. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Moebius-117-27



◀ Grenadiers juchés sur sa superstructure, ce *Panzer III Ausf. J* lang de la « Wiking » est photographié lors d'une avance dans le Caucase. Le canon long de 5cm apporte une puissance de feu appréciable au *Panzer III*, mais il reste insuffisant face à la pièce de 76 mm du T-34 ou du KV-1. Du reste, à cette époque, le *Panzer III* a atteint ses limites : il est dépassé, tant sur le plan du blindage que de la mobilité. L'insigne de la division SS, la roue solaire nordique, est parfaitement visible sur le garde-boue. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Altstadt-055-37



Puis, le 16 octobre, le groupe d'assaut du *SS-Obersturmführer* Tauno Pohjanlehto, appartenant au *III./SS-Regiment* « Nordland », réussit à s'emparer de la cote 701, au-dessus de Malgobek, l'officier finlandais ayant refusé toute préparation d'artillerie afin de préserver l'effet de surprise : les Finnois ont détruit trois pièces antichars à coups de grenades. La bataille de Malgobek est bel et bien terminée. Dans les jours qui suivent, le front se stabilise, la température ayant brutalement chuté. Le 9 novembre, l'unité du *SS-Gruppenführer* Steiner est élevée au statut de *SS-Panzer-Grenadier-Division*. Alors que s'abattent les premiers flocons de neige, la division est redéployée sur le front de Grozny, où le *III. Panzer-Korps* (13. et 23. *Panzer-Divisionen*, 2^e division de montagne roumaine) est dans une situation périlleuse, isolé en pointe par d'incessantes attaques de flanc exécutées par la 37^e armée soviétique sur le fleuve Terek. La 13. *Panzer-Division* se retrouve même coupée de ses arrières, les 10^e et 11^e corps de fusiliers de la Garde ayant réussi à l'enfermer dans une poche à Ordjonikidze. La « Wiking » se regroupe donc à Alagir et se lance aussitôt dans une opération de sauvetage désespérée. L'annonce de l'arrivée de la division SS redonne espoir aux encerclés. Les 10 et 11 novembre, profitant des attaques des *Waffen-SS* dans leur direction, les hommes de la 13. *Panzer-Division* parviennent à percer vers l'ouest et à faire leur jonction avec la division « Wiking », non sans avoir dû abandonner tout le matériel lourd : 500 véhicules et 18 *Panzer*. La défaite d'Ordjonikidze marque la fin de l'avance de la 1. *Panzer-Armee* vers Grozny. L'Armée allemande n'ira pas plus loin dans le Caucase. Le 23 décembre,

▼ Malgré le froid, ces deux « Wikingers » sont sortis de leur Opel Blitz pour se faire immortaliser par leur camarade. Ces hommes ont perçu les chauds manteaux matelassés caractéristiques de la *Waffen-SS*, une amélioration sensible de leur équipement hivernal par rapport à l'année précédente. La scène se déroule effectivement durant l'hiver 1942-43, alors que la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » retraite en direction de Rostov. Le camion appartient vraisemblablement à la section de propagande attachée à la « Wiking » (*SS-Propaganda-Zug 5*), compte tenu des haut-parleurs installés au-dessus de la cabine. Archives Caractère Coll. Kadari



compte tenu de la pression exercée par le Front de Transcaucasie, la 1. *Panzer-Armee* décide de raccourcir sa ligne de front et de se replier au niveau

de Tchikola, au sud-est de Naltchik. Le jour même, Steiner reçoit les feuilles de chêne de la *Ritterkreuz* pour l'ensemble de sa campagne dans le Caucase.





Mieux, suite à des remaniements consécutifs à la nomination du *Generaloberst* von Kleist à la tête de la *Heeresgruppe A*, le général SS prend temporairement la tête du *III. Panzer-Korps*, le commandement de la division « Wiking » revenant au *SS-Brigadeführer* Herbert Otto Gille. C'est à ce moment que la *SS-Panzer-Grenadier-Division* est désignée pour rejoindre le front de Stalingrad où l'*Ostheer* éprouve les pires difficultés à enrayer la contre-offensive hivernale de l'Armée rouge. Son objectif est de protéger la retraite de la 4. *Panzer-Armee* du *Generaloberst* Hoth qui cherche à échapper au sort qui est alors celui de la 6. *Armee* de Paulus, à l'agonie dans Stalingrad. L'unité SS est transportée par voie ferrée à Remontnaya, où elle arrive le 31 décembre. Le Caucase est derrière les « Wikingers » : ils ne le reverront jamais. Le temps des offensives victorieuses est révolu.

LE REPLI ET LE REPOS DES GUERRIERS

Au Nouvel an 1943, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » compte encore 15 928 hommes, dont 521 officiers, mais tous sont exténués par l'éprouvante campagne du Caucase. Or, le rythme des opérations ne doit absolument pas faiblir. En effet, il est vital pour les soldats du *SS-Brigadeführer* Gille d'atteindre Rostov-sur-le-Don avant les Russes, sinon ils se retrouveront pris au piège en Ciscaucasie, avec ce qui reste de la *Heeresgruppe A*.

La « Wiking » livre des combats retardateurs à Zimovniki, puis établit une ligne de défense sur la rivière Manitch, dans le secteur de Proletarskaja. Le *SS-Pionier-Bataillon 5* s'y défend héroïquement contre les incursions des T-34, ce qui vaut à son chef, le *SS-Obersturmbannführer* Max Schäfer, la remise de la *Ritterkreuz*. Le 12 janvier, à Orlovsky, sont tués coup sur coup le *SS-Obersturmbannführer* Harry Polewacz, *Kommandeur* du « Westland », et le *SS-Sturmbannführer* Hans von Hadeln, chef du *I. Bataillon* de ce même régiment. Une semaine plus tard, des chars soviétiques se risquent sur la Manitch gelée et ouvrent une brèche dans les lignes de la « Wiking » à Ekaterinovka, trouée colmatée par la furieuse contre-attaque des Finlandais du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Nordland ». Cette action permet à la division tout entière de se replier en combattant vers Bataïsk via Salsk, Gigant, Tselina et Egorlykskaja. Le 4 février, la division « Wiking » passe le Don à Rostov. Les courageux *Panzer-Grenadiere* finlandais de Collani sont une nouvelle fois les derniers à décrocher. « Je n'ai jamais eu de meilleur bataillon » devait dire après-guerre Gottlob Berger, à propos de ces volontaires finnois. Quelques jours plus tard, le *SS-Gruppenführer* Felix Steiner, à qui

Hitler vient personnellement de remettre la *Ritterkreuz*, reprend le commandement de la « Wiking ». Le 10 février, les colonnes de l'unité se dirigent de toute urgence vers Stalino, le Front du Sud-Ouest du général Vatoutine étant en train de déferler vers le Donets, menaçant les villes d'Izioum et de Kharkov. Les *SS-Panzer-Grenadiere* sont débarqués des camions au sud de Krasno-Armaïskoïe, où ils doivent stopper l'avant-garde du groupe blindé Popov. Ils parviennent à devancer les Soviétiques en s'installant sur la cote 180, puis, les jours suivants, reprennent Rovny, Grichino (où les corps de 596 prisonniers de l'Axe exécutés par le 4^e corps blindé russe sont retrouvés le 18 février par les SS et les *Landser* de la 333. *Infanterie-Division*) et Gubin. Dirigée depuis le sud sur les arrières des Soviétiques trop avancés devant Dniepropetrovsk, cette manœuvre de la 1. *Panzer-Armee*, conjuguée à la contre-attaque du *II. SS-Panzer-Korps* au Nord, enferme le groupe blindé Popov dans un gigantesque *Kessel*. Mieux équipés contre le froid que l'hiver précédent, les soldats de la division Steiner sont

partie prenante de ce succès tactique. Le 23, après avoir pris Alexandrovka, les « Wikingers » atteignent la rive du Donets au sud-ouest d'Izioum. Le lendemain, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Westland » s'empare de Bogdnovka, son chef, le *SS-Sturmbannführer* Reichel, tué par un obus ennemi, étant remplacé par le *SS-Obersturmbannführer* Dieckmann. Blessé lors de ces combats, le *SS-Obersturmführer* Dr. Josef Mengele, officier-médecin au *SS-Pionier-Bataillon 5* qui a déjà reçu la Croix de Fer en extrayant deux *SS-Panzerschützen* blessés et coincés dans leur char, quitte définitivement la division « Wiking » pour occuper la funeste fonction qui le rendra tristement célèbre : médecin-chef du camp d'extermination d'Auschwitz. En cette fin février 1943, l'offensive hivernale de l'Armée rouge est brisée net par la *Heeresgruppe Süd* du *Generalfeldmarschall* von Manstein qui, dans les jours suivants, s'avère en mesure de reprendre l'initiative : la contre-offensive du *II. SS-Panzer-Korps* en mars se solde ainsi par une victoire retentissante à Kharkov et Bielgorod.



◀ Ce superbe semi-chenillé *Sd.Kfz. 251 Ausf. C* appartient à la *Stabskompanie* de la *SS-Panzer-Abteilung 5*. Son équipage s'est rassemblé dans le compartiment de combat, derrière la mitrailleuse MG-34, pour apparaître sur le cliché. La plaque de blindage frontale de l'engin est serties de la *Balkankreuz*, du symbole tactique évoqué et de l'insigne divisionnaire, la roue solaire. Le deuxième « Wiking » en partant de la gauche est un « vieux camarade » de la SS : il porte le chevron d'honneur argenté (le « *Ehrenwinkel* ») sur le bras droit, qui témoigne de son adhésion à l'Ordre noir avant le 1^{er} janvier 1933. Ce cliché ne doit pas tromper le lecteur car la « Wiking » est, de tout temps, constamment sous-équipée en véhicules de transport semi-chenillés. Coll. Tiquet



SS-PANZER-GRENADIER-DIVISION « WIKING »

(1^{er} juillet 1943)

Stab

SS-Panzer-Regiment 5
 SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9 « Germania »
 SS-Panzer-Grenadier-Regiment 10 « Westland »
 Estnisches SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Bataillon « Narwa »
 SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5
 SS-Panzerjäger-Abteilung 5
 SS-Sturmgeschütz-Abteilung 5
 SS-Flak-Abteilung 5
 SS-Werfer-Abteilung 5
 SS-Panzer-Nachrichten-Abteilung 5
 SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 5
 SS-Panzer-Pionier-Bataillon 5
 SS-Dina 5
 SS-Instandsetzungs-Abteilung 5
 SS-Wirtschafts-Bataillon 5
 SS-Sanitäts-Abteilung 5
 SS-Feldlazarett 5
 SS-Kriegsberichter-Zug 5
 SS-Feldgendarmarie-Trupp 5
 SS-Feldersatz-Bataillon 5

N'étant pas sollicitée par la contre-offensive de Kharkov, la SS-Panzer-Grenadier-Division « Wiking » est mise au repos dans la région de Losowaja jusqu'à l'été 1943. Commence alors une longue restructuration de l'unité qui se traduit par la perte, le 18 mars, du SS-Panzer-Grenadier-Regiment « Nordland » choisi pour servir de noyau à la future 11. SS-Panzer-Grenadier-Division « Nordland ». Celle-ci, de concert avec la « Wiking », doit

former le III. (germanisches) SS-Panzer-Korps, confié aux bons soins de Felix Steiner qui quitte donc définitivement sa division. Il est remplacé à son poste par le SS-Brigadeführer Herbert Otto Gille. Autre départ enregistré, celui du solide Finnisches Freiwilligen Bataillon der Waffen-SS en juin, le contrat d'engagement de deux ans des Waffen-SS finlandais étant arrivé à son terme. Himmler ayant évalué le déficit en effectifs de la « Wiking » à 6 000 hommes, ce vide est partiellement compensé par l'intégration, en avril, de l'Estnisches SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Bataillon « Narwa », un bataillon de 800 Estoniens qui s'est durement entraîné à Debica. Enfin, outre la transformation d'une Abteilung de l'Artillerie-Regiment sur obusiers chenillés « Wespe » et « Hummel », il est prévu d'adjoindre un second bataillon à la SS-Panzer-Abteilung 5 de façon à former un régiment, tandis que chacun des deux Panzer-Grenadier-Regimenter restants doit voir l'un de ses bataillons doté de Sd.Kfz. 251. Cependant, à l'approche de l'été 1943, ces bataillons de grenadiers mécanisés, les batteries automotrices du SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5 et la SS-Sturmgeschütz-Abteilung 5 n'existent encore que sur le papier. Durant cette période, les seules actions véritablement notables menées par la « Wiking » sont des petites opérations anti-partisans.

LES « WIKINGER » DE RETOUR AU FRONT : LE MIRACLE DE TCHERKASSY

La SS-Panzer-Grenadier-Division « Wiking » étant jugée plus faible que les trois autres SS-Panzer-Grenadier-

Divisionen (« Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Totenkopf »), en raison de ses effectifs en personnel incomplets et des unités organiques non encore constituées, elle ne prend pas part à l'opération « Zitadelle », offensive qui commence en juillet 1943, visant à refermer le saillant de Kursk sur le Front de Voronej et le Front du Centre.

Le 13 juillet, soit une semaine après le début de l'offensive de Manstein, la « Wiking » est regroupée à l'ouest de Kharkov. Le maréchal allemand, qui pense pouvoir percer la dernière ligne de défense du Front de Voronej après la destruction des avant-gardes de la 5^e armée blindée de la Garde à Prokhorovka, sollicite l'engagement de sa dernière réserve, le XXIV. Panzer-Korps (17. et 23. Panzer-Divisionen, SS-Panzer-Grenadier-Division « Wiking »), permission qui lui est refusée par Hitler, conscient que la 9. Armee du Generaloberst Model ne parviendra pas à passer au nord du saillant de Kursk. Lorsque les Soviétiques déclenchent une contre-offensive sur la pince sud du dispositif allemand, dans le secteur d'Izioum le 17 juillet, la « Wiking » est jetée dans la bataille à Kamyshevyha, au sud-est de Slaviansk. Les SS estoniens du « Narwa », extrêmement motivés par leur russophobie, se battent comme des lions : ils mettent hors de combat 7 000 Frontoviki et une centaine de chars à Andriivka ; une quarantaine de Croix de Fer leur sont attribuées. Les combats défensifs menés par les « Wikinger » contribuent grandement à l'échec de cette attaque localisée précédant l'opération « Roumiantsev ». Cette dernière, lancée le 3 août avec des moyens gigantesques,

► Février 1944, des Panzer-Grenadiere de la 5. SS-Panzer-Division « Wiking » soufflent quelques instants dans un fossé délimitant un bois ukrainien. Nous sommes dans la poche de Tcherkassy, dans laquelle l'action de la division du SS-Gruppenführer Herbert Otto Gille va permettre à 36 262 soldats allemands d'échapper au piège soviétique tendu par le maréchal Koniev. Ce petit détachement est bien équipé : jerrycan d'eau potable, poste émetteur-récepteur d'infanterie et tenues matelassées réversibles. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Jarolim-018-15A



enfonce le front allemand entre Bielgorod et Kharkov. Par conséquent, les 4 et 5, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » est repliée vers l'ouest, dans le secteur de Kharkov. Du 12 août à la première semaine de septembre, elle livre de furieux combats défensifs autour de la ville, des engagements qui se soldent par de lourdes pertes, la division de Gille ayant perdu la moitié de ses effectifs à la fin août. Le taux d'attrition est tel qu'un rapport du 1^{er} septembre déconseille de lui confier un front long de plus de 5 kilomètres ! À compter du 15 septembre, les « Wikingers » retraitent par échelons en Ukraine et franchissent le Dniepr du 23 au 27, au niveau de Tcherkassy. C'est là que, manquant dramatiquement de moyens de transport, ils établissent leurs positions défensives, un secteur où ils vont se couvrir de gloire durant l'hiver à venir. En attendant, les Soviétiques ont formé une tête de pont sur le fleuve, à Kanev. Le 1^{er} octobre, le *1./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* « Germania » du *SS-Hauptsturmführer* Hans Dorr est chargé de rejeter l'ennemi au-delà du cours d'eau. Avec la *3. Batterie de la Sturmgeschütz-Abteilung 261*, ce bataillon forme la *Kampfgruppe Dorr*, dont les assauts sont repoussés les uns après les autres par les *Frontoviki*. Le 5, le *1./SS-Regiment 9* « Germania » sort exsangue de cet engagement : il ne lui reste plus que 11 hommes valides !

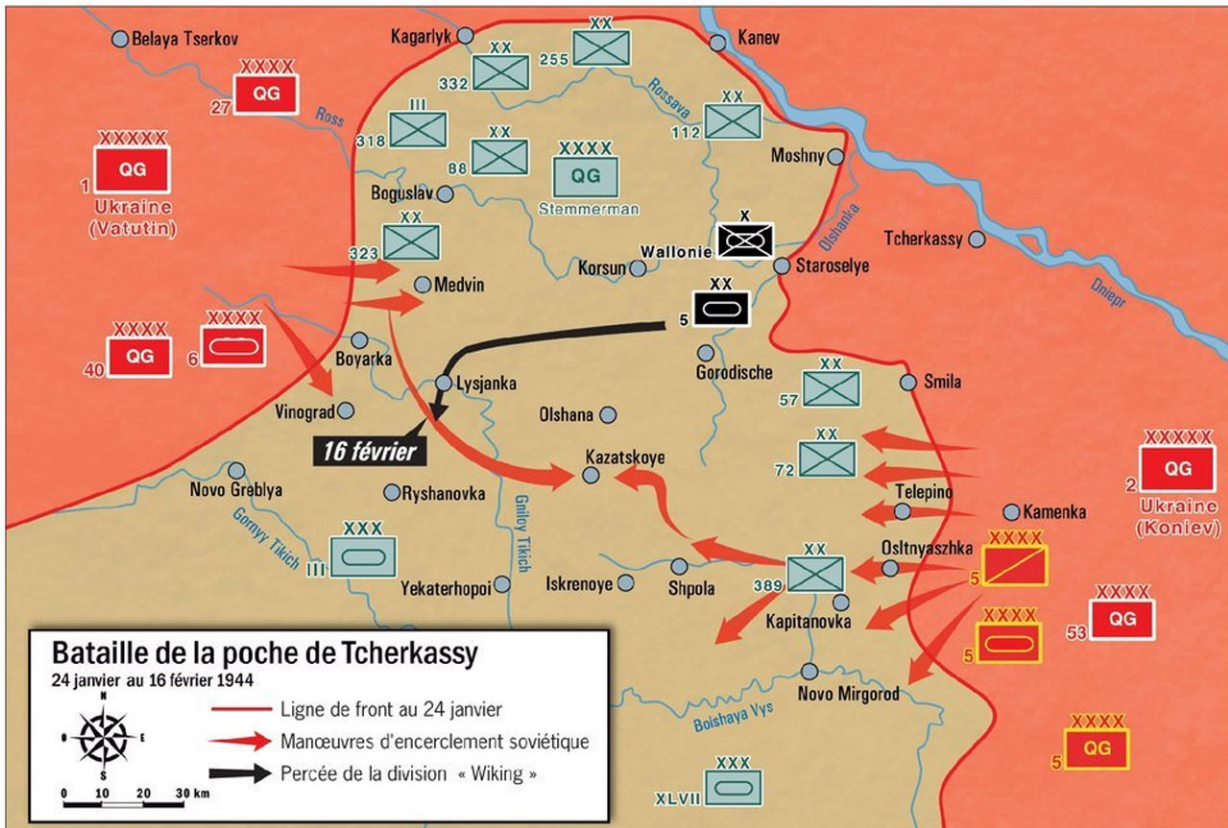
Le 15 du mois, la formation de Gille est élevée au statut de *Panzer-Division*, recevant son appellation définitive de *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » une semaine plus tard. Néanmoins, en raison des combats incessants, la



◀ À bord de son *Sd.Kfz. 251/6 Kommandopanzerwagen*, le *SS-Sturmabführer* Paul Kümmel étudie sa carte d'état-major avant de transmettre ses ordres à son opérateur radio, qui les diffusera à son tour aux unités concernées. Kümmel est le « patron » de la *1./SS-Panzer-Regiment 5* à partir de février 1944. Il est lui aussi porteur de l'« *Ehrenwinkel* » et arbore sur la manche la bande de bras divisionnaire « Wiking ». Ce sont les *Panzer* de la *1. Abteilung* qui forceront le verrou soviétique de la poche de Tcherkassy à Lysjanka. Archives Caractère Coll. Anderson

transformation effective en division blindée ne peut avoir lieu ; et la situation ne va guère s'arranger dans les semaines à venir. Le 13 novembre, en effet, l'Armée rouge perce les lignes de la *Wehrmacht* à Tcherkassy.

Le lendemain, la 5^e brigade parachutiste de la Garde est larguée sur les arrières allemands, les « Wikingers » étant aussitôt envoyés sur les drop zones pour disperser les paras russes qui s'égayent dans les forêts où ils rejoignent les partisans.





▲ Le SS-Gruppenführer Gille, Kommandeur de la « Wiking », et le SS-Hauptsturmführer Léon Degrelle, leader rexiste et officier de la 5. SS-Freiwillige-Sturmbrigade « Wallonie », sont reçus par Hitler à Berlin le 20 avril 1944. Le premier pour se voir décerner les épées de la Ritterkreuz, le second la Ritterkreuz, en récompense de leur conduite durant les combats de la poche de Tcherkassy. Au cours de cette bataille, la 5. SS-Freiwillige-Sturmbrigade « Wallonie » était rattachée à la 5. SS-Panzer-Division. Au fond de la pièce, le Reichsführer-SS Heinrich Himmler et son aide de camp, le SS-Brigadeführer Hermann Fegelein, assistent à la poignée de main entre le Führer et Degrelle. Droits réservés

À la fin novembre, la 5. SS-Freiwillige-Sturmbrigade « Wallonie » de Léon Degrelle passe sous la coupe de la division SS. La garnison de Tcherkassy ayant été prise au piège par les Russes, la 3. Panzer-Division, à laquelle est rattachée pour l'occasion le SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9, tente de briser l'encerclement adverse en attaquant à partir de Smila le 30 novembre, entreprise qui s'achève par un succès. Au début du mois de janvier 1944, l'état de la 5. SS-Panzer-Division « Wiking » n'a rien de rassurant. Elle n'a toujours de Panzer-Division que le nom : camions,

véhicules semi-chenillés et voitures de liaison manquent cruellement ; la II. Abteilung du SS-Panzer-Regiment 5, dotée des précieux chars Panzer V Panther, vient tout juste de terminer son instruction en France, son transfert en Allemagne débute à peine ; enfin, les nouvelles recrues, quand elles arrivent, sont insuffisamment entraînées. Pire, Otto Gille met en évidence le manque criant de cadres, ses services déplorant un déficit de 446 officiers et 1 380 sous-officiers ! Aussi l'opération « Korsun-Shevchenkivskiy » survient-elle au plus mauvais moment pour la

« Wiking » qui aurait besoin de plusieurs semaines de réorganisation à l'arrière du front. Or, le 24 janvier, les 1^{er} et 2^e Front d'Ukraine lancent une violente offensive à la base du saillant de Korsun, prenant au piège 56 000 hommes appartenant à huit divisions, parmi lesquelles la SS-Panzer-Division « Wiking ». Celle-ci compte alors 43 Panzer, ainsi que 27 Panzerjäger et StuGe qui vont être constamment engagés en première ligne lors des tentatives de sortie de la Gruppe Stemmerman. À cela s'ajoutent 47 pièces d'artillerie dont 12 automotrices appartenant au SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5. Dans le Kessel, le SS-Gruppenführer Otto Gille passe le plus clair de son temps à galvaniser ses hommes : il les exhorte à tenir bon et leur insuffle confiance et espoir. Son énergie est communicative, c'est peu de le dire. L'esprit de corps soude plus que jamais ses « Wikinger ». Les combats sont terribles car les Soviétiques entendent ne laisser aucune chance aux encerclés : le maréchal Koniev a promis une nouvelle victoire éclatante à Staline. L'étau se resserre au fil des jours. De fait, les combats sont terribles. Par des températures oscillant entre + 5 et - 5 °C, les corps à corps sont effroyables : on se bat dans la steppe enneigée, dans les isbas en ruines, à coup de baïonnette, de couteau et de pelle de tranchée. Le 16 février, enfin, Hitler autorise la Gruppe Stemmerman à percer ; le III. Panzer-Korps, dans la mesure du





◀ Superbe cliché d'un Panther Ausf. A de la II./SS-Panzer-Regiment 5, engin dont la Zimmerit, revêtement en ciment appliqué en usine et destiné à déjouer les mines antichars magnétiques (...que les Allemands sont les seuls à utiliser !), a considérablement souffert, que cela soit du fait de l'érosion ou de l'équipage lui-même qui a découpé quelques cm² de la pâte pour peindre l'insigne divisionnaire sur le glacis avant du char. La tenue « légère » du Bordführer suggère que nous sommes en Pologne, à l'été 1944. Coll. Terlisten

possible, se portera à sa rencontre, *schwerer Panzer-Regiment Bäke* et 1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en pointe de l'attaque. Le jour même, les chars du SS-Panzer-Regiment 5 ouvrant la route avec les SS-Panzer-Grenadiere du « Westland », les encerclés tentent une sortie décisive en forçant le dispositif russe à Lysjanka. La 206^e division de fusiliers et la 5^e division parachutiste de la Garde cèdent sous la pression, mais les assaillants sont continuellement soumis aux tirs de flancquement des T-34 et des canons antichars de 76,2 mm. Les quatre kilomètres à parcourir pour rejoindre les lignes allemandes tournent au cauchemar. Sous une grêle d'obus, SS-Panzer-Grenadiere et Landser atteignent les bords de la Gniloy Tikich, dont le courant est rendu violent par la fonte des neiges. Démunis de moyens de franchissement, les hommes doivent la traverser à gué ou à la nage. Les blessés et les plus faibles s'y noient ou succombent à des chocs hypothermiques. Le SS-Gruppenführer Gille, qui sent le moral des soldats défaillir, ordonne la formation d'une chaîne humaine dans l'eau glaciale, afin que les combattants valides puissent empêcher les blessés et les « faiblards » d'être emportés par le courant. Derniers restés sur la rive pour couvrir la retraite, les SS-Panzerschützen de la « Wiking » sautent de leurs Panther et de leurs Panzerjäger, puis se glissent à leur tour dans la rivière. De l'autre côté, c'est le salut, sous la forme des Tiger du *schwerer Panzer-Regiment Bäke*, qui attend les 36 262 rescapés de cette percée. La division « Wiking » a perdu tout son matériel lourd durant cette entreprise mais son action a été

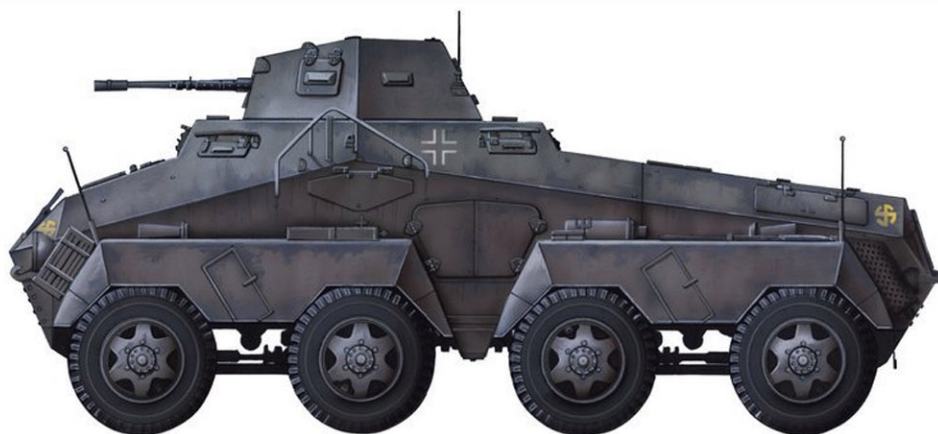
déterminante : c'est uniquement grâce à ses Panther que la Gruppe Stemmerman a pu passer la trouée dans les lignes soviétiques. Le Führer en est parfaitement conscient. Le jour de son anniversaire, le 20 avril 1944, il remettra personnellement les diamants de la Ritterkreuz au SS-Gruppenführer Gille.

ÉTÉ 1944 : EXPLOITS EN POLOGNE

Après les combats de Tcherkassy, la 5. SS-Panzer-Division « Wiking » se regroupe à Rizino, à l'ouest de Lysjanka. Elle ne compte plus que 8 278 hommes, dont 632 Belges de la 5. SS-Freiwillige-Sturmbrigade « Wallonie » qui retrouve alors son autonomie opérationnelle. Très affaiblie, la « Wiking » est repliée dans le secteur de Lublin-Chelm où débute sa reconstitution en mars 1944. C'est ainsi que le III. (gép.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9 rejoint son unité mère, bien qu'il soit dénué du moindre semi-chenillé Sd.Kfz. 251, les camions Opel Blitz et Ford palliant ces graves carences. Plus incroyable encore, 20 % de ses Panzer-Grenadiere sont en fait équipés de motos pour simple moyen de transport, rappelant en cela les Kradschützen de 1939-41 ! Quant au bataillon de Panther, la II./SS-Panzer-Regiment 5, il se trouve toujours en France. La division de Gille reste décidément très pauvrement motorisée au regard des autres SS-Panzer-Divisionen de la Waffen-SS. Le 15 mars, les Soviétiques reprennent l'offensive au nord de l'Ukraine, ce qui contraint l'état-major allemand à demander l'envoi sur place d'une Kampfgruppe de la « Wiking » composée de divers éléments, soit un total de

4 000 hommes. Ce groupement tactique, conduit par le SS-Gruppenführer Otto Gille lui-même, gagne la ville de Kowel, afin d'y renforcer la garnison. Les SS ne peuvent y parvenir, devancés qu'ils sont par les colonnes blindées de l'Armée rouge. Malgré les tentatives de dégagement de la Kampfgruppe « Gille », Kowel est totalement assiégée le 18 mars. Dans les semaines qui suivent, les combats sont acharnés et les pertes extrêmement lourdes, notamment dans les rangs de la SS-Sturmgeschütz-Abteilung 5 dont les équipages se dépensent sans compter. Même chose au sein du SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5 et de la SS-Flak-Abteilung 5 dont les artilleurs, insuffisamment équipés en canons, sont engagés principalement comme de simples fantassins ; sans compter que la pénurie de cadres se fait durement ressentir dans ce genre de situation. L'arrivée des Panther de la II./SS-Panzer-Regiment 5, le 28 mars, ne bouleverse guère le cours des événements. Les Russes sont bien trop nombreux, qui plus est abondamment appuyés en chars et en artillerie. Le 30 au matin, malgré la neige et le terrain boueux, la 8. Kompanie du régiment blindé, aux ordres du SS-Obersturmführer Nicolussi-Leck, réussit l'exploit de percer jusqu'à Kowel... pour voir la nasse se refermer immédiatement derrière elle. Ce fait d'arme vaudra l'attribution de la Ritterkreuz à Nicolussi-Leck. Le 4 avril, le LVI. Panzer-Korps joue son va-tout. Les unités mécanisées de la « Wiking » rassemblées au sein de la Panzerkampfgruppe « Mühlenkamp » et la 4. Panzer-Division s'élancent une dernière fois vers Kowel.

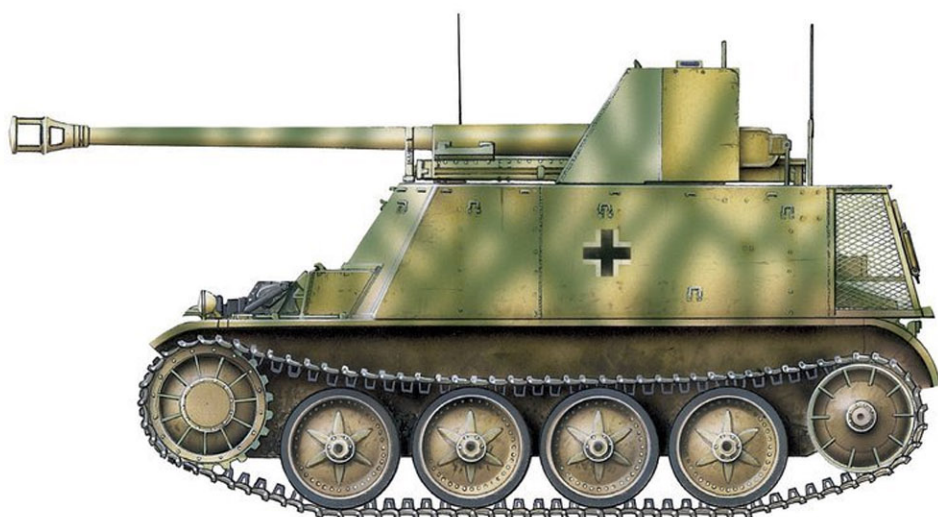
◀ Page de gauche en bas Printemps 1944, la II./SS-Panzer-Regiment 5 a enfin rallié le reste de la division « Wiking » en Ukraine où l'Armée rouge progresse inexorablement. Ses Panther entrent immédiatement en action. La 8. Kompanie du SS-Obersturmführer Nicolussi-Leck se met en évidence dès son premier engagement le 30 mars : passant outre les ordres de ses supérieurs lui enjoignant de cesser son avance, Nicolussi-Leck et ses 7 chars, accompagnés par 50 soldats de la 131. Infanterie-Division, percent jusqu'à Kowel où 4 000 Landser sont enfermés. Pour cet exploit ayant permis de prolonger la résistance de la garnison assiégée et son sauvetage ultérieur, Karl Nicolussi-Leck est décoré de la Ritterkreuz le 9 avril. L'on voit ici le Panther Ausf. A (fin de production) n° 833, le premier chiffre d'un char allemand désignant toujours le numéro de sa compagnie. Coll. Terlisten



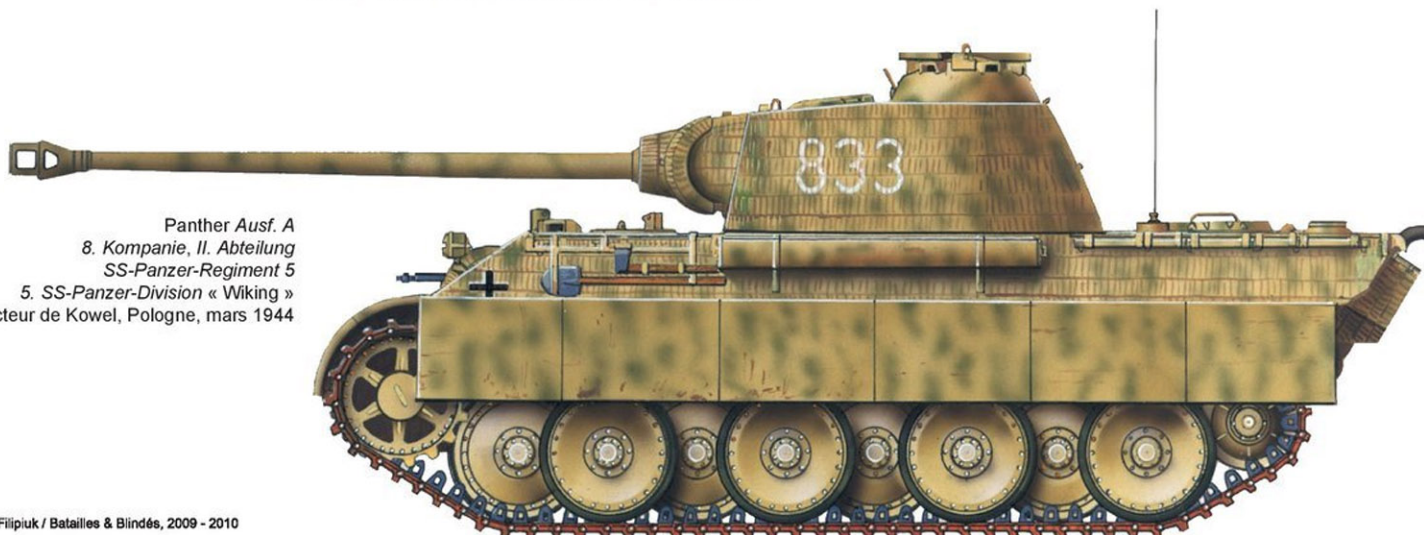
Sd.Kfz. 231 8-rad
SS-Aufklärungs-Abteilung 5
SS-Division (mot.) « Wiking »
Secteur de Tarnopol, Ukraine, juillet 1941



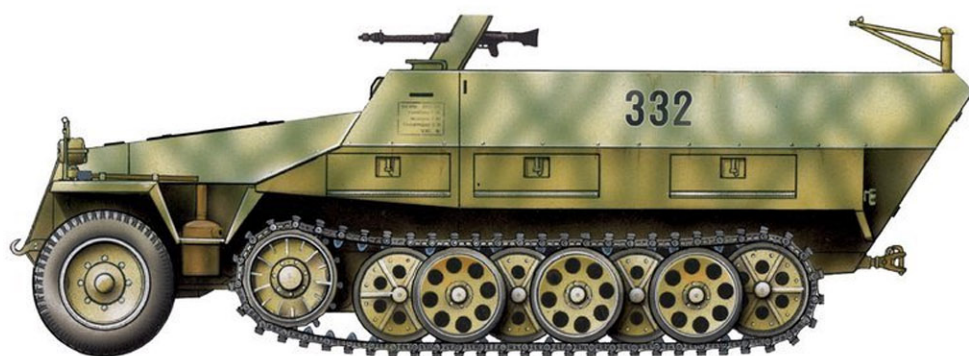
Panzer III Ausf. J lang
2. Kompanie
SS-Panzer-Abteilung 5
SS-Division (mot.) « Wiking »
Rostov-sur-le-Don, Russie, juillet 1942



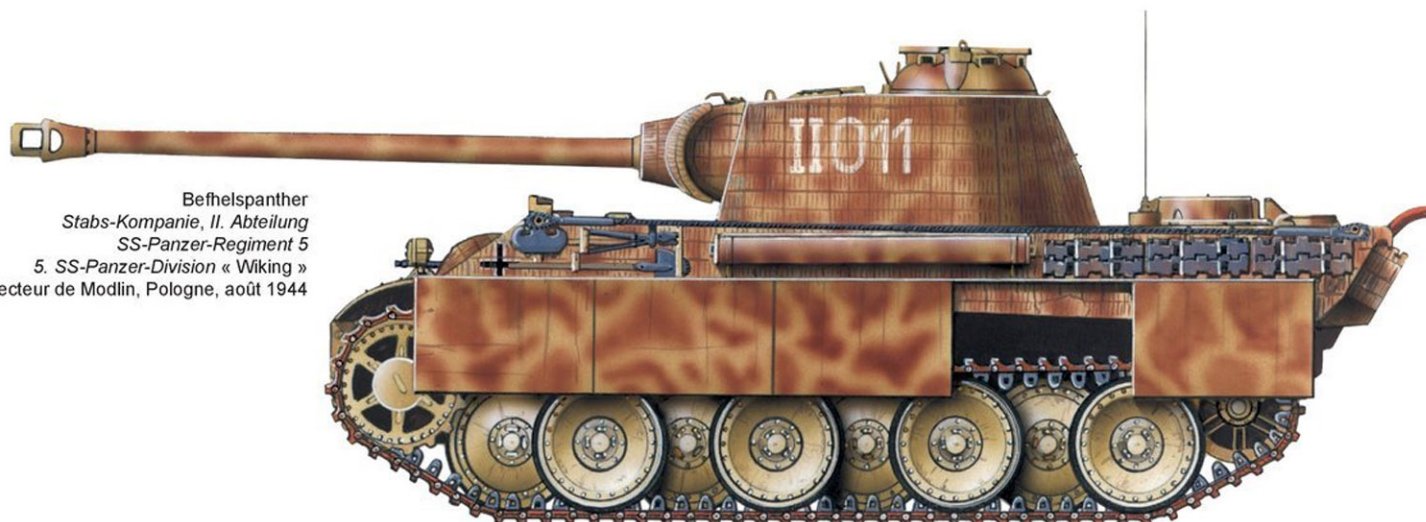
Panzerjäger Sd.Kfz. 132 Marder II
3. Kompanie
SS-Panzerjäger-Abteilung 5
SS-Division (mot.) « Wiking »
Secteur de Maïkop, Caucase, août 1942



Panther Ausf. A
8. Kompanie, II. Abteilung
SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Kowel, Pologne, mars 1944



Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D
III. (gep.) Bataillon
SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9 « Germania »
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Modlin, Pologne, août 1944

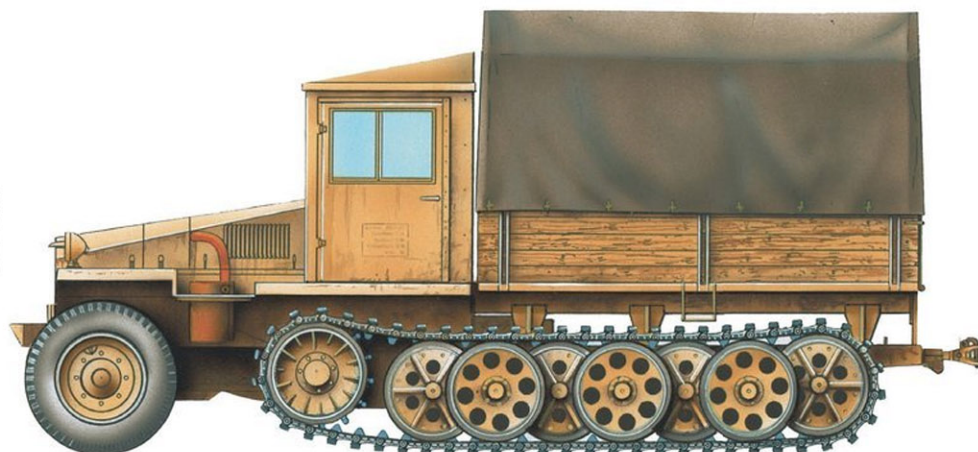


Befehlspanther
Stabs-Kompanie, II. Abteilung
SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Modlin, Pologne, août 1944



Opel Blitz Kfz. 2 « Maultier »
SS-Instandsetzungs-Abteilung 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Front de la Vistule, Pologne, septembre 1944

Sd.Kfz. 11 Neue Art
SS-Panzerjäger -Abteilung 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Budapest, Hongrie, janvier 1945





► Le SS-Gruppenführer Gille, Kommandeur de la « Wiking », et le SS-Standartenführer Johannes Rudolf Mühlenkamp, « patron » du SS-Panzer-Regiment 5 (en tenue noire), font le point de la situation sur la carte, entre deux mouvements. Il suffit d'évoquer les noms de Felix Steiner, Otto Gille, Johannes Mühlenkamp, Karl Ullrich, Fritz von Scholz, Hans Dörr, August Dieckmann pour comprendre que la division « Wiking » est certainement l'une des unités allemandes les mieux commandées du conflit.
Coll. Tertisten



L'avance des Panzer est irrésistible : battant le terrain de leurs canons de 7,5cm, Panther et Panzer IV enfoncent les lignes soviétiques et opèrent leur jonction avec les 4 000 défenseurs de la ville. La « Wiking » revendique à elle seule 50 canons antichars ennemis détruits. Plus important encore, la création de ce couloir permet à la garnison tout entière d'évacuer le 5 avril. Une nouvelle mission de sauvetage réussie à mettre au crédit de la « Wiking » !

Les combats autour de Kowel s'étendent néanmoins jusqu'à la fin avril, la 5. SS-Panzer-Division étant scindée en deux groupements : la Kampfgruppe « Gille » engagée au combat dans le secteur de la ville et le reste de l'unité replié sur Lublin pour repos. En mai, la Kampfgruppe « Gille » est à son tour retirée du front, le SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Bataillon « Narwa » étant soustrait à la « Wiking » pour former la 20. Waffen-Grenadier-Division der SS (Estland Nr. 1). Tout le mois de juin, la division blindée SS, qui aligne tout de même 17 368 hommes, est reconstituée sur les terrains de manœuvre « Heidelager » et « Böhmen ». Partiellement du moins car, à l'issue de ce processus, elle ne compte que 641 camions LKW sur les 2 011 normalement requis pour une unité de ce type. Un point positif toutefois : cette faible motorisation endémique lui permet d'être épargnée par l'opération « Bagration » déclenchée le 22 juin 1944 par Staline, afin de libérer la Biélorussie et entrer en Pologne.

Cependant, au cours de sa progression en Ukraine, l'Armée rouge enlève enfin Kowel le 6 juillet, ce qui incite le LVI. Panzer-Korps à faire appel à la « Wiking ». Aussi, la Panzerkampfgruppe « Mühlenkamp » est-elle aussitôt dépêchée à Maciejow, en appui de la 26. Infanterie-Division. Le lendemain, les Panther de la II./SS-Panzer-Regiment 5 se heurtent à une brigade de chars soviétiques. Au sortir de la bataille qui s'ensuit, pas moins de 103 carcasses de T-34/85 sont comptabilisées, sans aucune perte matérielle à déplorer du côté des SS ! Sur ce total, 26 engins ont été détruits par l'équipage du SS-Oberscharführer Alfred Großbrock qui sera décoré de la Ritterkreuz, ses quatre camarades recevant la Croix de Fer. Ce coup d'arrêt asséné par la 5. SS-Panzer-Division fait retomber l'intensité des combats à partir du 9 juillet. Les « Wikinger » font désormais office de véritables « pompiers du front ».

La suite des événements ne devait pas le démentir... En raison de la trouée béante réussie par les armées soviétiques dans le secteur central de l'Ostfront, où la Heeresgruppe « Mitte » est littéralement taillée en pièces, la 5. SS-Panzer-Division « Wiking » est transférée par train le 13 juillet sur Bialystok, bien que



sa reconstitution ne soit pas encore terminée. Plusieurs bataillons incomplets doivent d'ailleurs rester dans les camps « Heidelager » et « Böhmen ». Dès le 16 juillet, la division est envoyée au feu à Kamieniec-Litewski, au nord-est de Brest-Litovsk, les SS parvenant à contenir l'ennemi grâce à une habile contre-attaque qui isole le 4^e corps de cavalerie de la Garde. Trois jours plus tard, les soldats du 1./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 10 « Westland » et les StuGe III de la 4./SS-Panzer-Regiment 5 détruisent 30 pièces d'artillerie soviétiques à Szyszowo. Le 20, Johannes Mühlkamp, élevé au grade de SS-Standartenführer, prend le commandement de la « Wiking » en remplacement d'Otto Gille, promu à la tête du IV. SS-Panzer-Korps qui regroupe justement les 3. et 5. SS-Panzer-Divisionen. Les « Wikinger » sont alors contraints au repli par une percée de l'Armée rouge au nord de leurs positions. Du 21 au 26, ils contre-attaquent sans arrêt les Soviétiques dans le secteur de Kleszczewo. Rien n'y fait, l'avance des « Rouges » est inexorable. L'Armée russe n'a jamais autant mérité son surnom de « rouleau compresseur ». La « Wiking » n'a alors d'autre choix que de se replier en combattant, via Myedzyrzec et Stanislawow. Le 29 juillet, aux côtés de la 3. SS-Panzer-Division « Totenkopf », la 5. SS-Panzer-Division parvient *in extremis* à briser l'offensive ennemie aux portes de Varsovie. La ligne de front n'est plus qu'à 12 kilomètres de la ville.

C'est le moment que choisit la population pour déclencher une insurrection générale dans la capitale polonaise. Stationnées dans les quartiers varsoviens, la 5./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5 et une partie de la SS-Flak-Abteilung 5 prennent part aux combats contre les résistants de l'*Armia Krajowa* dès les premières heures. Ces éléments sont bientôt renforcés par la SS-Panzerjäger-Abteilung 5. L'insurrection sera écrasée par les unités SS du SS-Obergruppenführer von dem Bach-Zelewski au début du mois d'octobre, à l'issue d'une lutte impitoyable. Durant tout ce temps, les autres unités de la « Wiking » établissent une ligne de défense à Radzymin, à l'est de Modlin, où elles repoussent toutes les attaques russes entre le 18 et le 25 août. C'est au cours de cette période, que la 5. SS-Panzer-Division détruit totalement le 3^e corps blindé soviétique sur la Vistule, en coopération avec la Fallschirm-Panzer-Division 1 « Hermann Göring ». Cette victoire contribue grandement à stabiliser le front polonais pour l'hiver. De septembre à décembre 1944, pour combler ses pertes, la « Wiking » incorpore 7 000 personnels de la Luftwaffe, des hommes qui n'ont reçu aucune formation de fantassin.



▲ Au retour d'un combat en Pologne, des Panzer-Grenadiere de la 5. SS-Panzer-Division « Wiking » goûtent quelques instants de repos dans leur Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D, un semi-chenillé de transport de troupes qui fait gravement défaut aux SS-Panzer-Grenadier-Regimenten. La « Wiking » manque de véhicules de transport du premier au dernier jour de son existence. En cet été 1944, l'on constate que les recrues de l'unité sont toujours aussi jeunes. Elles le seront de plus en plus à mesure que l'Armée rouge s'approche des frontières du III. Reich. Archives Caractère - Coll. Anderson



◀ Page de gauche au milieu
Le SS-Obersturmführer Karl Nicolussi-Leck pose avec son équipage devant son Panther, dans un faubourg de Kowel, en avril 1944. Surnommé « Nico » par ses hommes, l'officier porte au cou la Ritterkreuz qui vient de lui être remise. Les exploits répétés de Nicolussi-Leck, que cela soit avec la « Wiking » contre les Russes ou avec la Kampfgruppe « Wiking » (une unité de convalescents de la division renvoyés sur le front de l'Ouest avec des Jagdpanther en 1945) contre les Américains, lui vaudront d'être considéré comme un as de la Panzerwaffe. Coll. Tiquet

◀ Page de gauche en bas
Des Panther de la 5./SS-Panzer-Regiment 5 dépassent un village polonais en 1944. Outre Karl Nicolussi-Leck, la « Wiking » compte un autre as dans ses rangs, le SS-Obersturmführer Ulf-Ola Olin, tankiste finlandais de la 7./SS-Panzer-Regiment 5 crédité de 34 victoires. Resté à la division malgré le rapatriement du Finnisches Freiwilligen Bataillon der Waffen-SS, Olin est le Finnois le plus décoré de la Waffen-SS durant le conflit.



► L'on retrouve le Panther Ausf. A n° 833 de la 8. Kompanie de la II./SS-Panzer-Regiment 5 avec son équipage, sur le front polonais, en 1944. Le camouflage de l'engin est typique des Panther de la « Wiking ». La formation de ce bataillon s'est faite attendre en raison de l'encerclement de la 5. SS-Panzer-Division à Tcherkassy. À noter que son instruction s'est déroulée à Mailly-le-Camp, en France. Coll. Tiquet



▼ Un Panther Ausf. A fin de production (reconnaissable à sa mitrailleuse de caisse) dépasse des éléments du SS-Panzer-Pionier-Bataillon 5, au premier plan un semi-chenillé Sd.Kfz. 251/7 Pionierpanzerwagen avec ses pontons fixés sur les flancs, et au loin une Schwimmwagen très appréciée par les Pioniere pour ses capacités amphibies. Bien que le manchon apposé sur le frein de bouche du canon de 7,5cm KwK 42 L/70 du Panzer suggère un secteur dénué de présence ennemie, nous sommes clairement sur la ligne de contact, comme en témoigne la présence des soldats, sans aucun doute des SS-Pioniere, tapis à l'arrière-plan. Ce cliché pourrait avoir été pris en Pologne, à l'automne 1944. Archives Caractère Coll. Anderson

LE CRÉPUSCULE DES VIKINGS : HONGRIE ET AUTRICHE

Bloquée sur la Vistule, l'Armée rouge reporte son traditionnel effort hivernal en Hongrie, capitale du dernier État européen encore allié de l'Allemagne. Les Soviétiques ayant réussi à encercler Budapest le 26 décembre, le IV. SS-Panzer-Korps est transféré en Hongrie, afin de lancer une contre-attaque censée dégager le IX. SS-Gebirgs-Korps enfermé dans la ville.

Le potentiel offensif de la 5. SS-Panzer-Division, aux ordres du SS-Oberführer Karl Ullrich depuis le 9 octobre, s'est alors sérieusement érodé. Outre le manque d'expérience des nouvelles recrues, qui n'ont plus le temps d'être correctement formées dans les écoles de Panzer, l'on manque de mitrailleuses (575 disponibles à l'échelon divisionnaire au lieu de 1 188), l'on manque comme toujours de camions, à un point tel toutefois que les déplacements des Panzer-Grenadiere se font désormais à

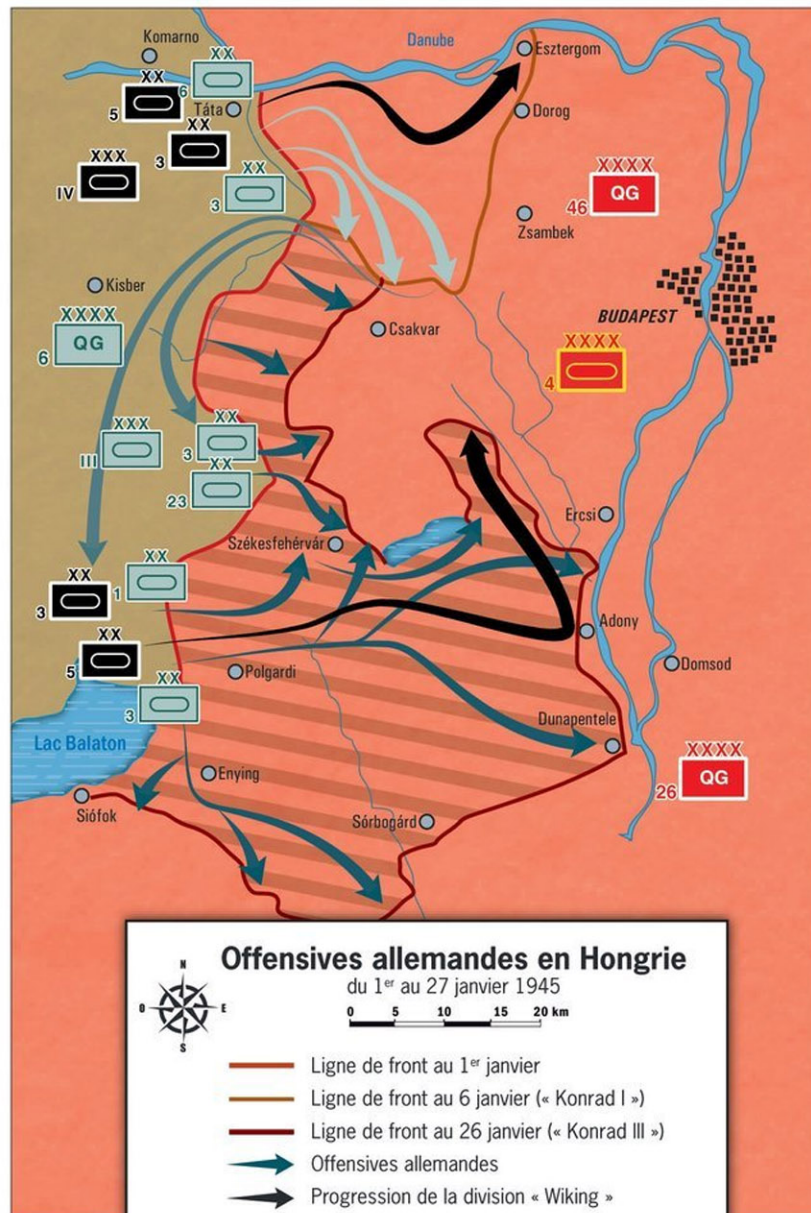
pied, l'on manque de chars, seuls 10 à 15 étant en état de marche ! Pourtant, le 1^{er} janvier 1945, la 5. SS-Panzer-Division « Wiking » participe au sein de la 6. Armee à l'opération « Konrad I », ses effectifs étant renforcés par les I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 23 « Norge » et I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 24 « Danmark » de la 11. SS-Panzer-Grenadier-Division « Nordland » rattachés pour l'occasion à la formation de Karl Ullrich. Danois et Norvégiens font





leur retour dans le giron de la « Wiking » l'espace de cette première contre-attaque sur Budapest. Engagée à Táta, la division SS est, dès le 3 janvier, redéployée à Bickse, mais la résistance acharnée de la 4^e armée blindée de la Garde oblige les Allemands à mettre un terme à « Konrad I » cinq jours plus tard, après une avance de seulement 45 kilomètres. Déplacée un peu plus au sud, à Esztergom, l'unité d'Ullrich prend part à « Konrad II » du 10 au 12 janvier, offensive qui ne rencontre pas plus de succès que la précédente. Ce dernier jour pourtant, les *SS-Panzer-Grenadiere* du « Westland » peuvent discerner les clochers de Budapest, distante de seulement 20 kilomètres. Le 18, la 6. Armee remet le couvert avec « Konrad III », au nord du lac Balaton. Cette fois, les blindés des IV. *SS-Panzer-Korps* et III. *Panzer-Korps* emportent les premières lignes soviétiques, le 135^e corps de fusiliers étant littéralement étrillé. Les *Frontoviki* semblent totalement perdre pied. Partie de Csajag, la 5. *SS-Panzer-Division* atteint même les rives du Danube à Adony le 20 janvier. Malheureusement pour les Allemands, les Russes acheminent d'importants renforts pour colmater la brèche ouverte au sud-ouest de Budapest. Tant et si bien que « Konrad III » doit être interrompue le 27 janvier. Sage décision en effet, car le jour même, la 4^e armée blindée de la Garde et la 26^e armée contre-attaquent vigoureusement, ce qui contraint la « Wiking » à retraiter en combattant sur Székesfehérvár, qu'elle rejoint le 12 février.

Amoindries par ces engagements successifs autour de la capitale magyare, qui ont vu 8 000 des leurs mis hors de combat, les *SS-Panzer-Divisionen* « Totenkopf » et « Wiking » ne participent pas à l'opération « Frühlingserwachen », dernière tentative faite par la 6. *SS-Panzer-Armee* de percer sur Budapest pour libérer la garnison germano-hongroise. Après des débuts encourageants, les divisions de « Sepp » Dietrich sont stoppées, puis violemment contre-attaquées par les 2^e et 3^e Front d'Ukraine qui, exploitant leur succès, se lancent dans la direction de Vienne. À la grande fureur de Hitler, les meilleures divisions de la *Waffen-SS* lâchent prise : les *SS-Panzer-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Totenkopf », « Hitlerjugend » et « Das Reich » sont balayées par l'offensive des troupes soviétiques galvanisées par la victoire finale qui leur tend les bras. De son côté, la 5. *SS-Panzer-Division* « Wiking » quitte Székesfehérvár le 22 mars, après l'avoir défendu jusqu'au bout. Le *SS-Oberführer* Ullrich ordonne à son unité de se replier vers l'ouest.



▼ Hongrie, 30 janvier 1945. Une puissante colonne motorisée de la 5. *SS-Panzer-Division* « Wiking » passe à proximité d'un canon antichar soviétique de 76,2 mm mis hors de combat lors d'une avance entrant dans le cadre de l'opération « Konrad III ». Outre les habituelles *Kübelwagen* et *Schwimmwagen*, sont visibles un *Panzer V Panther Ausf. A*, un semi-chenillé *Sd.Kfz. 250*, deux obusiers de 10,5cm chenillés *Sd.Kfz. 124 Wespe* et une voiture Steyr 1500. Malgré les multiples et vigoureuses contre-offensives des *SS-Panzer-Divisionen* lancées par l'OKW de janvier à mars 1945, Budapest ne pourra être dégagée de l'étau soviétique. Archives of the Modern Conflict - R00022-17





► En octobre 1944, dans le secteur de Nieporet (au nord de Varsovie), en Pologne, des *SS-Panzer-Grenadiere* lourdement armés (entre autres de MG-42 et de *Sturmgewehr* StG-44, respectivement la meilleure mitrailleuse et le meilleur fusil d'assaut de la Seconde Guerre mondiale) montent au front, sous le regard des *Panzerschützen* d'un *Panther Ausf. A* de la *II./SS-Panzer-Regiment 5*. Archives Caractère Coll. Anderson

► Page de droite en haut Le *Panther Ausf. A* n° 533 de la *5. Kompanie* ouvre la route à deux *Sd.Kfz. 251* engagés dans un champ de blé polonais. La présence du manchon protégeant de la poussière le frein de bouche du canon de 7,5cm du char semble indiquer une scène se déroulant à l'arrière de la ligne de front. L'un des hommes d'équipage du *mittlerer Schützenpanzerwagen Sd.Kfz. 251* de tête observe le terrain à la lunette. Coll. Terlisten

► Page de droite en bas Hongrie, 24 janvier 1945. Des « Wikinger » positionnés à la lisière d'un bosquet ouvrent le feu sur les positions soviétiques, lors de l'opération « Konrad III », dernière tentative faite par la *6. Armee* du *General der Panzertruppen* Hermann Balck de voler au secours de la garnison de Budapest, autrement dit les divisions germano-hongroises du *IX. SS-Gebirgs-Korps*, aux ordres du *SS-Obergruppenführer* Karl Pfeffer-Wildenbruch. Les contre-offensives suivantes, tout aussi infructueuses, seront l'œuvre de la *6. SS-Panzer-Armee* du *SS-Obergruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich. Archives of the Modern Conflict- R00022-24

► Deux *beffelspanther* de la *Stabskompanie* (compagnie d'état-major) de la *II./SS-Panzer-Regiment 5* font mouvement au-delà d'une tranchée occupée par un opérateur radio d'une unité de *Panzer-Grenadiere* de la « Wiking ». Vêtu de la blouse caractéristique de la *Waffen-SS* (*Tarnjäckel*), notre *SS-Schütze* s'est aménagé un abri improvisé sous son *Zeltbahn* (toile de tente camouflée pouvant aussi servir de poncho imperméable par temps de pluie), gamelle et porte-cartes témoignant d'un repas rapide pris entre deux accrochages. Le lecteur aura remarqué le magnifique camouflage deux tons de ces chars. Coll. Terlisten



L'objectif de chacun, dès lors, est de rester en vie et d'échapper à la vengeance de l'Armée rouge. Alors, avec l'énergie du désespoir, les « Wikinger » luttent vaillamment coude à coude à Heiligenkreuz le 2 avril, puis à Feldbach le 17, talonnés par les colonnes de chars IS-2 et T-34/85. Pour appuyer l'action des derniers blindés opérationnels (3 Panther et 3 Hetzer au 15 avril 1945), les *SS-Panzer-Grenadiere* usent du *Panzerfaust* dans le moindre village autrichien, dressent des embuscades dans le

moindre défilé, ce dans le but de retarder « Ivan » et de permettre aux bataillons de la division de se rendre aux Américains. Le 8 mai 1945, enfin, hagards, épuisés, les rescapés de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » arrivent, par petits groupes, au contact des lignes de l'*US Army* dans le secteur de Mauterndorf, à l'ouest de Graz. Les hommes déposent les armes au pied des *GI's* qu'ils aperçoivent pour la première fois. Quatre ans après leur entrée en Union soviétique, la guerre est terminée pour les « Wikinger »...

LA DIVISION « WIKING », ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

Au bout de quatre ans d'une lutte exclusivement menée sur le front de l'Est, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » peut s'enorgueillir d'avoir rassemblé dans ses rangs neuf nationalités : Allemands, Norvégiens, Danois, Finlandais, Suédois, Néerlandais, Flamands, Suisses et Estoniens. Reste que la proportion de ces étrangers, contrairement à ce qu'a toujours affirmé la propagande nazie, n'a





jamais dépassé 10 à 15 % des effectifs divisionnaires (*a fortiori* après le départ du régiment « Nordland »). La « Wiking » a donc été, du premier au dernier jour de son existence, une unité très majoritairement allemande, *Reichsdeutsche* et *Volksdeutsche* en formant les « gros bataillons ». Si les poncifs concernant le comportement prétendument irréprochable de la « Wiking » à l'égard des prisonniers de guerre soviétiques et des civils juifs ne doivent plus convaincre personne, il n'en demeure pas moins que ses soldats, malgré les atrocités qu'ils ont commises en Ukraine, se sont illustrés sur la plupart des champs de bataille du front de l'Est, devenant même, à compter de l'été 1944, de véritables « pompiers du front » souvent sollicités dans les situations désespérées. Preuve en est, la division « Wiking » a donné 54 récipiendaires de la Croix de Chevalier de la Croix de Fer, 11 titulaires des feuilles de chêne, 4 des épées et 1 des diamants. Ce sont là des chiffres quasiment identiques à ceux de la 1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et bien supérieurs à ceux de la division « Totenkopf ». Créée un an après ces deux dernières et n'ayant donc pas participé aux campagnes de Pologne et de France, ayant chroniquement pâti d'un manque de véhicules de transport et d'une pénurie de cadres, la « Wiking » a, malgré ces difficultés récurrentes, su s'élever au niveau de combativité de la garde personnelle du *Führer*. Cet état de fait ne peut que prouver le caractère élitiste de la « Wiking ». ■



LA TRADITION VIKING REPRISE PAR LA SS



L'insigne divisionnaire de la division « Wiking » est la roue solaire (*Sonnenrad* en allemand), un swastika circulaire hérité de la mythologie nordique. Une variante, la Croix de Saint-Olaf, Saint-patron de la Norvège, sert d'emblème au *Nasjonal Samling*, le parti pro-nazi de Vidkun Quisling. Du point de vue uniformologique, outre l'inévitable bande de bras frappée du nom « Wiking », une patte de col spécifique arborant un drakkar, le fameux navire viking, aurait été produite mais non adoptée par l'unité, ses soldats se bornant à porter la célèbre et sinistre double rune.





FELIX STEINER

Le *kommandeur* emblématique de la « Wiking » est né le 23 mai 1896 à Stallupönen, en Prusse orientale. Fils d'instituteur, il décroche son baccalauréat en mars 1914 et s'engage dans l'Armée impériale une semaine plus tard. Âgé de 18 ans, il participe donc à la Première Guerre mondiale dans l'Infanterie. Gagnant ses galons de *Leutnant* au front, il commande successivement plusieurs détachements de mitrailleurs et termine le conflit avec le rang d'*Oberleutnant*. Gravement blessé, il connaît les tranchées du nord de la France et la victoire de Tannenberg. Son comportement héroïque au feu lui rapporte les deux classes de la Croix de Fer. Après l'Armistice, il prend part à l'action des corps-francs à Memel, puis poursuit sa carrière dans la *Reichswehr*. Il quitte cette dernière pour la police en 1933. Débute alors sa carrière de soldat politique. Adhérent au NSDAP, membre de la SA, il assure l'entraînement de ces Chemises brunes brutales et indisciplinées durant deux ans.

Steiner rejoint la SS en 1935, étant affecté à la *SS-Standarte* « Deutschland ». Il est alors désigné par le général Paul Hausser pour mettre au point et prendre en charge l'entraînement des *SS-Verfügungstruppe*. L'officier prussien va exceller dans cette tâche. Il n'a qu'une volonté, faire des futurs *Waffen-SS* une troupe de choc, capable d'emporter la décision à elle seule. Il affirme à cet égard, à des généraux de la *Wehrmacht* : « La guerre totale nécessite certes des armées de masse, mais la décision appartient à des corps d'élite opérationnels

de faible importance numérique, qui créent des brèches foudroyantes dans le dispositif de l'adversaire, le divisent, puis se retirent, cédant la place à l'armée traditionnelle ». Il inculque donc une discipline d'acier aux volontaires des *SS-Verfügungstruppe*, leur impose un entraînement d'une dureté jamais vue, des exercices à balles réelles, des actions inspirées de celles des *Stoßtruppen* de 1914-18, mais également un sens de la camaraderie profond et un esprit de corps inébranlable. Non content d'en faire des athlètes accomplis, il les transforme en véritables machines de guerre. Les résultats ne se font pas attendre : malgré les lourdes pertes, son régiment « Deutschland » s'en tire plus brillamment que les autres régiments SS (« Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Germania » ou « Totenkopf ») lors des campagnes de Pologne et de France. Son action en avant des *Panzer* aux Pays-Bas a même été décisive. Le *SS-Oberführer* Steiner reçoit fort logiquement la *Ritterkreuz* le 15 août 1940. Promu *SS-Brigadeführer*, il prend en décembre le commandement de la *SS-Division (mot)* « Wiking » à la tête de laquelle il va s'illustrer en Union soviétique. Décoré des feuilles de chêne pour sa campagne dans le Caucase, il est choisi par Hitler pour superviser la mise sur pied du *III. (germ.) SS-Panzer-Korps* qui doit englober la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » et la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Il laisse donc temporairement la direction de la « Wiking » à Herbert Otto Gille, avant de retrouver son poste en février 1943. Nommé *SS-Obergruppenführer* le 1^{er} juillet 1943, il est de retour au *III. (germ.) SS-Panzer-Korps* en mai. Ce corps d'armée combat les partisans communistes en Croatie de septembre à décembre, avant de gagner le secteur nord du front de l'Est. Les combats défensifs acharnés



menés par ses troupes à Narwa valent à Steiner la remise des épées de la *Ritterkreuz* par le *Führer*. Il est vrai que 1 020 chars russes sont revendiqués détruits dans son secteur jusqu'en septembre 1944. La fin de la guerre le voit assurer le commandement de la *11. Panzer-Armee* sur la Vistule. Très critique à l'égard de la stratégie désespérée et jusqu'au-boutiste de Hitler, il est relevé de son poste en mars 1945, tandis que ses divisions livrent un combat sans issue sur l'Oder.

Capturé le 3 mai 1945, Steiner est inculpé pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Par manque de preuves, il est relâché en avril 1948, toutes charges ayant été abandonnées contre lui. À cet instant, il se consacre à l'écriture de ses mémoires, d'ouvrages plaidoyers ou consacrés aux techniques de combat, puis meurt le 12 mai 1966 à Munich.

HERBERT OTTO GILLE

L'un des officiers les plus brillants de la *Waffen-SS* naît le 8 mars 1897 à Gandersheim-am-Harz. Après avoir intégré la prestigieuse école des cadets de Berlin-Lichterfelde, Herbert Otto Gille est assigné à l'Artillerie, arme dans laquelle il sert durant la Grande Guerre. *Leutnant* à l'issue du conflit, il est également titulaire de la Croix de Fer gagnée sur le champ de bataille. Ayant quitté l'Armée en 1919, le jeune homme entame des études d'agriculture, puis il occupe plusieurs postes de conseillers agronomes. Membre de l'organisation des anciens combattants *Stahlhelm*, Gille rejoint le NSDAP et la SS en 1931. Accédant au grade de *SS Untersturmführer* deux ans après, il est versé à la *SS-Verfügungstruppe* où il commande une compagnie de la *SS-Standarte* « Germania ». Gravissant les échelons à une vitesse surprenante, *SS-Sturmabführer* en 1937, Otto Gille se voit confier la *I. Abteilung* du régiment d'artillerie de la *SS-Verfügungstruppen-Division*, en vertu de sa connaissance de l'arme. C'est à la tête de cette unité qu'il combat en Pologne et en France, avant de prendre le commandement de l'artillerie divisionnaire de la « Wiking » en décembre 1940. Il a alors le rang de

SS Obersturmbannführer. Décoré à plusieurs reprises lors de l'opération « Barbarossa » (Croix allemande en or, Croix de la Liberté finlandaise de 1^{re} classe, *Ostmedaille*...), le désormais *SS-Oberführer* connaît son heure de gloire en juillet 1942, lorsque sa *Panzergruppe* « Gille » joue les premiers rôles lors de la prise de Rostov-sur-le-Don, action qui se solde par l'attribution de la *Ritterkreuz* le 8 octobre. Son aptitude au commandement conduit logiquement Felix Steiner à le désigner comme son successeur à la tête de la « Wiking », temporairement de décembre 1942 à février 1943, puis de façon définitive en mai 1943. Sous ses ordres, la *5. SS-Panzer-Division* détruit 400 chars soviétiques de la mi-juillet à la mi-octobre, signe que le *SS-Brigadeführer* Gille n'a pas éprouvé la moindre peine à assumer son nouveau statut ! En juillet, après avoir permis à la *Gruppe Stemmerman* de s'extraire de la poche de Tcherkassy, où son courage et son abnégation ont forcé l'admiration de tous (les épées de la *Ritterkreuz* lui sont personnellement remises par Hitler), Otto Gille cède son poste à Mühlkamp en juillet, prenant la tête du *IV. SS-Panzer-Korps*, un commandement

qu'il exerce jusqu'à la capitulation. Entre-temps promu *SS-Obergruppenführer* et décoré des diamants de la *Ritterkreuz* (il est, avec « Sepp » Dietrich, le seul *Waffen-SS* à avoir reçu cette prestigieuse décoration), il conduit ses troupes avec brio en Pologne et en Hongrie. Capturé par les Américains en mai 1945, Otto Herbert Gille est relâché en mai 1948. Soldat valeureux durant tout le conflit, très respecté par ses hommes et ses camarades officiers, il décède le 26 décembre 1966.





JOHANNES MUHLENKAMP

Né le 9 octobre 1910 à Montigny-lès-Metz, Johannes Rudolf Mühlenkamp entre dans la SS en avril 1933. Il est affecté à la *SS-Standarte 4 « Schleswig Holstein »* à Hambourg, avant d'être transféré à la *SS-Standarte 2* de la *SS-Verfügungstruppe* en 1934. Sorti *SS-Untersturmführer* de la *Junkerschule* de Braunschweig en 1936, Mühlenkamp suit un stage de formation motocycliste avec la *2. Panzer-Division*. La moto devient alors pour lui une véritable passion, l'homme remportant plusieurs courses prestigieuses avant la guerre. C'est donc tout naturellement qu'il prend le commandement de la compagnie motocycliste du *SS-Regiment « Germania »* en mai 1938, fonction qu'il cumule un temps avec celle d'*Adjutant* divisionnaire.

Après avoir participé à la campagne de Pologne, la compagnie du *SS-Hauptsturmführer* Mühlenkamp est engagée dans la *Westfeldzug*. En décembre 1940, l'officier est muté à la tête de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* de la *SS-Division (mot.) « Reich »*. Après l'invasion de la Yougoslavie, il participe à l'opération « Barbarossa », une campagne interrompue le 15 octobre 1941 à Jelnja, par des éclats d'obus qui lui causent une grave blessure à la tête. Durant sa convalescence, ce Lorrain d'origine est promu *SS-Sturmbannführer* et reçoit la Croix allemande en or sur recommandation du *SS-Brigadeführer* Bittrich. De nouveau sur pied, Mühlenkamp est nommé *kommandeur* d'une *SS-Panzer-Abteilung* en cours de formation pour la *SS-Division (mot.) « Das Reich »*.

Or, en avril, cette unité prend la désignation de *SS-Panzer-Abteilung 5* et est finalement attribuée à la *SS-Division « Wiking »*. C'est à la tête de ce bataillon blindé que l'homme se taille une réputation d'officier hors pair. Dès leur baptême du feu en juillet 1942 à Rostov-sur-le-Don, ses chars percent de façon décisive le front russe, action qui vaut à leur chef la remise de la *Ritterkreuz*. Suit la chevauchée dans le Caucase où Mühlenkamp devient une véritable légende parmi les « Wikingers ». Courageux et audacieux, doué d'un excellent sens tactique, il s'affirme indéniablement comme l'un des



plus brillants spécialistes des blindés de la *Waffen-SS*.

SS-Obersturmbannführer en janvier 1943, l'ancien coureur motocycliste supervise en Allemagne la transformation de la *SS-Panzer-Abteilung 5* en *SS-Panzer-Regiment 5*. De fait, il ne retrouve le front qu'en février 1944. Accédant au grade de *SS-Standartenführer* le 20 avril, Mühlenkamp s'illustre de nouveau avec son régiment à Maciejow, lorsque celui-ci détruit 103 chars russes, ce qui lui vaut une citation à l'ordre de la *Wehrmacht* le 11 juillet. Ses qualités innées de chef et son immense popularité parmi la troupe font de lui le successeur logique d'Otto Gille à la tête de la *5. SS-Panzer-Division « Wiking »* (après un bref intérim assuré par le *SS-Standartenführer* Dr. Eduard Deisenhofer), poste qu'il occupe du 12 août au 9 octobre 1944. L'officier n'a que faire de sa promotion : brave, intrépide même, il n'hésite pas à continuer à faire le coup de feu avec ses *Panzerschützen*. Il joue ainsi les premiers rôles lors de la destruction du 3^e corps blindé soviétique sur la Vistule. Sous son commandement, les chars de sa division incendient 170 blindés ennemis et autant de pièces d'artillerie. Ce fait d'armes est sanctionné par la remise des feuilles de chêne, mais également par une mesure radicale prise par le *Reichsführer-SS* Himmler, soucieux de préserver la vie de cet officier exceptionnel : par ordre du *SS-FHA*, il l'affecte au poste d'inspecteur général des *Panzertruppen* de la *Waffen-SS*, véritable pendant de Guderian pour l'Ordre noir. Mühlenkamp occupe cette fonction jusqu'à la fin de la guerre, assurant parallèlement le commandement de la *32. SS Grenadier-Division « 30 Januar »* de janvier à février 1945. Il meurt le 23 septembre 1986 à Langelsheim.

LES CHEFS DE LA « WIKING »

KARL ULLRICH

Le dernier « patron » de la « Wiking » voit le jour le 1^{er} décembre 1910 à Sarreguemines, en Moselle. Dans sa jeunesse, il cumule les petits boulots d'ouvrier et électricien, avant de décrocher son diplôme d'ingénieur mécanicien en 1933. Membre du parti nazi depuis 1931, Karl Ullrich a rejoint la SS en 1932, activisme qui ne l'empêche pas de s'engager dans la police. En juin 1934, il se porte volontaire pour la *SS-Verfügungstruppe* où il gravit rapidement les échelons de sous-officier. Après avoir fait ses classes à la *Junkerschule* de Braunschweig, le *SS-Untersturmführer* Ullrich est affecté à un bataillon SS de *Pioniere*. Son ascension est rapide, puisqu'il est promu au grade de *SS-Hauptsturmführer* en novembre 1938. L'homme connaît son baptême du feu lors de la *Westfeldzug* durant l'été 1940, campagne qui lui vaut la remise des deux classes de la Croix de Fer.

En juin 1941, peu avant l'opération « Barbarossa », le *SS-Hauptsturmführer* Ullrich prend le commandement du *SS Pionier-Bataillon 3* de la *SS-Division (mot.) « Totenkopf »*. C'est à ce poste qu'il met en



évidence ses indéniables qualités de chef. Il s'illustre en effet à la tête de son bataillon lors des combats défensifs de Staraja-Russa, dans la poche de Demiansk, durant l'hiver 1941. Le 19 février 1942, désormais *SS-Sturmbannführer*, il reçoit la *Ritterkreuz* en récompense de son attitude au feu. Nommé *Korps-Pionierführer* à la création du *II. SS-Panzer-Korps*, Ullrich ne reste pas bien longtemps à ce poste, puisqu'il assure le commandement du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* de la « Totenkopf », de façon remarquable lors des batailles de Kharkov et de Kursk. Ayant succédé à Max Seela, avec le grade de *SS-Obersturmbannführer*, à la tête du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* en novembre 1943, Ullrich est décoré des feuilles de chêne le 14 mai 1944 en récompense des combats acharnés qu'il livre dans le secteur d'Olgopol. Nommé *SS-Standartenführer* le 29 juillet 1944, l'officier prend la tête de la *5. SS-Panzer-Division « Wiking »* le 9 octobre. Le 20 avril 1945, jour de l'anniversaire du *Führer*, il est élevé au grade de *SS-Oberführer*. Capturé par les Américains en mai 1945, Karl Ullrich s'éteint le 10 mai 1996.



Reportage photo

Pologne, été 1944. Suivant des Panther de la *II./SS-Panzer-Regiment 5*, des éléments du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* « Germania » (le seul bataillon à avoir perçu des semi-chenillés de transport de troupes à cette époque) sont photographiés au cours d'une attaque, les « Wiking », guidés par un paysan, se déplaçant à bord de leurs *Sd.Kfz. 251/1* et *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel ». Un chasseur de chars soviétique SU-76 fait les frais de cette rapide manœuvre de la division SS. - Coll. Anderson







